

2018  
ANNÉE EUROPÉENNE  
DU PATRIMOINE  
CULTUREL  
#EuropeForCulture

Exposition au Musée de l'hôtel  
Sandelin, Saint-Omer

# Figures sur carreaux

25 AVRIL > 29 JUIL. 2018



De Delft  
à Desvres

- DOSSIER PÉDAGOGIQUE -

# - SOMMAIRE -

Genèse du projet <b>1</b>	Label européen <b>4</b>	Propos de l'exposition <b>5</b>
Découvrir l'exposition <b>7</b>	Offre pédagogique et contacts <b>25</b>	Pistes pédagogiques <b>29</b>
Ressources annexes <b>35</b>		Informations pratiques <b>46</b>

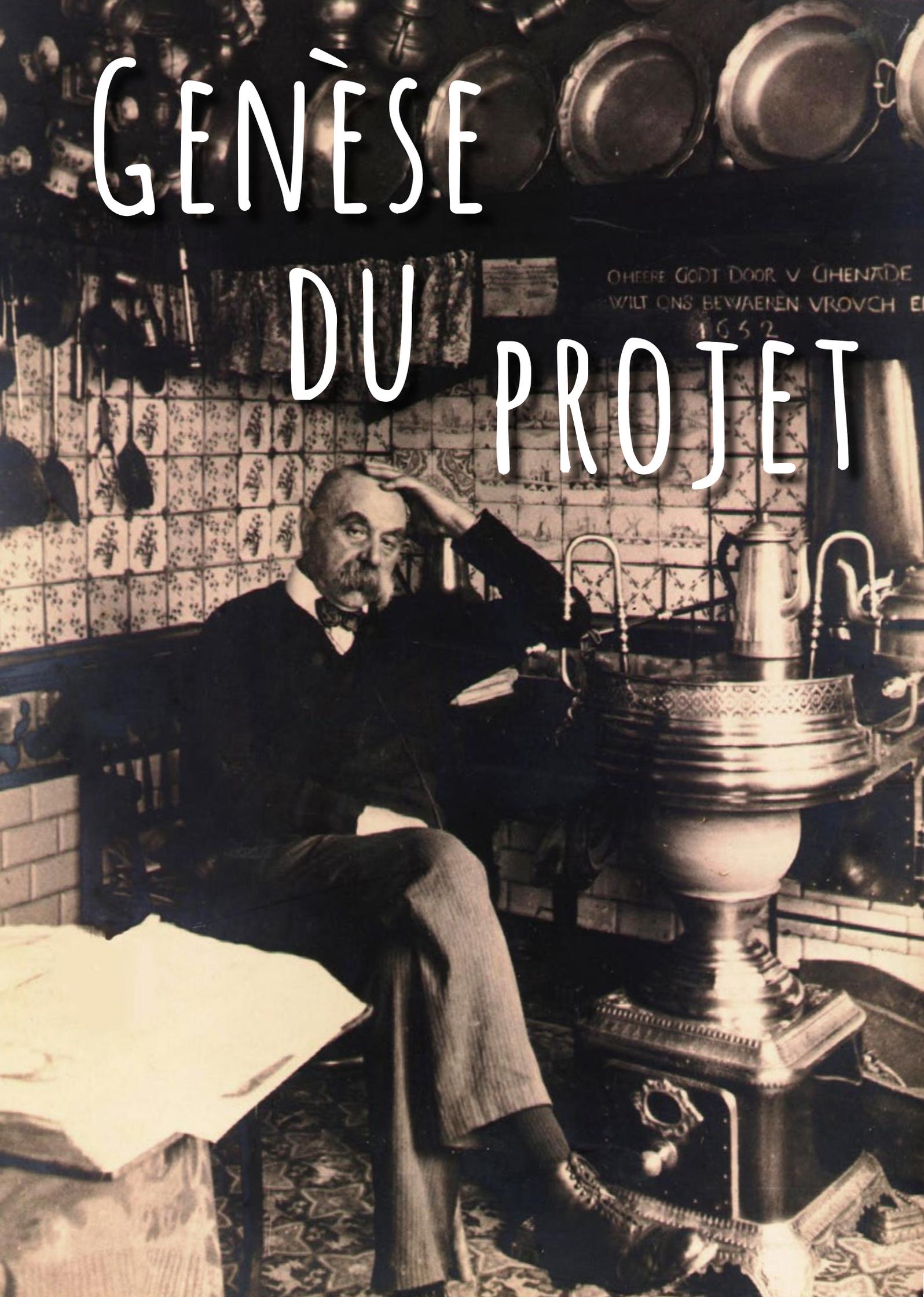


# GENÈSE

# DU PROJET

OHEERE GODT DOOR V GHEENADE  
WILT ONS BEVAEREN VROVCH E

1652



**D'avril à septembre 2018, six expositions dans les Hauts-de-France vous invitent à voyager ! Du plat pays flamand aux collines vallonnées du Boulonnais, en passant par les terres audomaroises, six musées accueilleront les visiteurs pour leur raconter le merveilleux voyage des faïences et des motifs.**

**Chaque exposition dévoilera un pan de la riche histoire des carreaux et autres pièces de faïence du nord de l'Europe, des majoliques hollandaises du 16<sup>e</sup> siècle aux productions du 19<sup>e</sup> siècle, sorties de manufactures implantées à Delft, à Desvres, à Gand où dans bien d'autres centres encore. Bateaux navigant sur les flots, personnages comiques, créatures mythologiques surprenantes, motifs géométriques colorés... venez poser un nouveau regard sur la faïence.**

## **UN PROJET QUI A PRIS RACINE EN 2012**

La commune de Godewaersvelde a organisé en 2012 une exposition de carreaux vernissés flamands, datant du Moyen Âge au 19<sup>e</sup> siècle. Ce projet, intitulé *Au cœur des carreaux*, avait été organisé en partenariat entre deux collectionneurs, Willy Tillie de Poperinge et Mark Adriaen de Gand, une spécialiste des pavements médiévaux, Sophie Barrère, le musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer, le musée des Augustins d'Hazebrouck et le site du Steenmeulen à Terdeghem. Un livre bilingue avait été réalisé dans le cadre de ce projet.



Sur l'idée de Mark Adriaen, plusieurs musées de la région Hauts-de-France se sont associés pour organiser en 2018 six expositions de faïence du nord de l'Europe, une dans chacune de leur structure, offrant ainsi aux visiteurs un parcours dans la région.

## **DES PRÊTS DE DEUX COLLECTIONNEURS BELGES**

Ce projet s'est construit autour du prêt de carreaux et autres pièces de faïence, appartenant à deux collectionneurs belges, grands connaisseurs du sujet : Mark Adriaen et Piet Swimberghe. La collection du premier est née il y a près d'un siècle et demi avec Henri Adriaen, le grand-père de Mark, puis a été reprise par Ferdinand Adriaen, son père. L'exposition à Godewaersvelde abordera notamment l'histoire de cette famille de passionnés. Piet Swimberghe, quant-à-lui, est historien d'art et journaliste, spécialisé dans les antiquités, le design et l'architecture.

## **DES CARREAUX DE FAÏENCE COMME FIL CONDUCTEUR**

Ces six expositions s'articulent autour de la présentation de carreaux, plats, assiettes et pièces de forme de faïence qu'accompagnent des tableaux, des gravures et différents outils de façonnage, de décoration et d'enfournement. Les pièces présentées ont parfois fait l'objet de prêts ou sont issues des collections des musées participants. Ceci est notamment le cas pour les musées de Desvres, Saint-Omer, Hazebrouck et Bailleul, qui possèdent de riches collections de céramiques.

## UNE INVITATION À VOYAGER SUR UN TERRITOIRE ET À TRAVERS L'HISTOIRE

Chaque exposition développe un propos différent. Les visiteurs pourront, à leur guise, les visiter indépendamment ou ensemble. Le parcours entre les musées leur permettra toutefois d'avoir une vision globale de l'évolution des productions de faïences du Nord de l'Europe du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, à travers la représentation d'une vingtaine de centres, tant en France qu'aux Pays-Bas et en Belgique. Les visiteurs en apprendront également plus sur les techniques de fabrication des carreaux et pourront découvrir l'histoire de la collection de la famille Adriaen.

Le propos des expositions et les œuvres en elles-mêmes inviteront les visiteurs au voyage, à travers des histoires d'influences, d'inspirations multiples, et la découverte de motifs issus de la vie quotidienne locale ou empruntés à d'autres cultures. Elles mettront également en lumière l'adaptation de ces motifs à des techniques, des modes, des esthétiques et des supports différents, passant d'une forme à une autre, d'une palette à une autre, d'une méthode de décoration à une autre.

*De Delft à Desvres* est un projet qui concerne tout un territoire, dont les frontières ont fluctué au gré de l'affrontement entre la France et les Pays-Bas espagnols puis autrichiens ; un projet qui illustre la rencontre des cultures flamande et picarde en terres françaises et belges ; un projet qui met en valeur une des richesses du patrimoine des Hauts-de-France : la faïence.

### 6 expositions partenaires dans les Hauts-de-France



### UN OUVRAGE INTITULÉ DE DELFT À DESVRES

Dans le cadre de ce projet, un ouvrage, intitulé *De Delft à Desvres*, a été édité et sera mis en vente dans les musées participants. Il représente l'aboutissement d'une fructueuse collaboration, entretenue sur plusieurs années. Réunissant des historiens belges et six musées des départements du Nord et du Pas-de-Calais, il aborde la longue histoire des carreaux muraux du nord de divers points de vue et met en valeur un patrimoine commun au nord de la France et aux voisins belges et néerlandais.



**Le projet *De Delft à Desvres* est labellisé au titre de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018. Ce Label se traduit par l'attribution du logo et constitue une reconnaissance qualitative du projet et une valorisation à l'échelle européenne.**

Le Parlement européen et le Conseil de l'Union européenne ont proclamé 2018, Année européenne du patrimoine culturel.

Cette initiative proposée par l'Allemagne et soutenue dès l'origine par la France, a fait l'objet d'une décision adoptée le 17 mai 2017. Cette année permettra de promouvoir le patrimoine comme élément central de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, de valoriser les meilleures pratiques pour assurer la conservation et la sauvegarde du patrimoine ainsi que de développer sa connaissance auprès d'un public large et diversifié.

La Commission européenne incite les États-Membres à labelliser des projets variés et à mobiliser l'ensemble des acteurs afin d'assurer le succès de cette Année thématique. Les Années européennes ne sont pas des programmes de financement mais plutôt des campagnes de sensibilisation tant au niveau européen que national sur un thème spécifique.

Tous les types de patrimoine (architectural, archéologique, vivant, cinématographique, naturel etc.) et tous les types de projets, à toutes les échelles (locale, régionale, nationale, internationale), sont concernés.

Le label Année européenne du patrimoine culturel 2018 permettra ainsi de valoriser la place du patrimoine en France et en Europe et de renforcer le lien entre l'Union européenne et les citoyens, par la reconnaissance et la mise en lumière de leurs activités patrimoniales.

Pour plus d'information, consultez le site du Ministère de la Culture dédié à l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 :

<https://patrimoineurope2018.culture.gouv.fr/Presentation-de-l-Annee>



PROPOS

DE

L'EXPOSITION





# De Delft à Desvres

## Figures sur carreaux

### ➤ MUSÉE DE L'HÔTEL SANDELIN, SAINT-OMER

25 AVRIL >  
29 JUILLET  
2018

L'exposition de Saint-Omer s'intéresse aux modèles iconographiques employés par les peintres de faïence du nord de la France et de Flandre (Pays-Bas espagnols et Provinces-Unies), Ceux sur carreaux tout particulièrement. Le sujet a essentiellement intéressé les chercheurs néerlandais et il est pour la première fois restitué en français.

Afin de permettre au visiteur d'appréhender pleinement la question, l'exposition s'arrête sur quelques thématiques particulièrement répandues : les soldats, le paysage, les bergers, les jeux et autres sujets populaires typiques de l'art hollandais et flamand, tous supports confondus. Il est particulièrement intéressant d'observer de quelle manière les peintres faïenciers les adaptent à la forme contrainte du carreau et des autres céramiques.

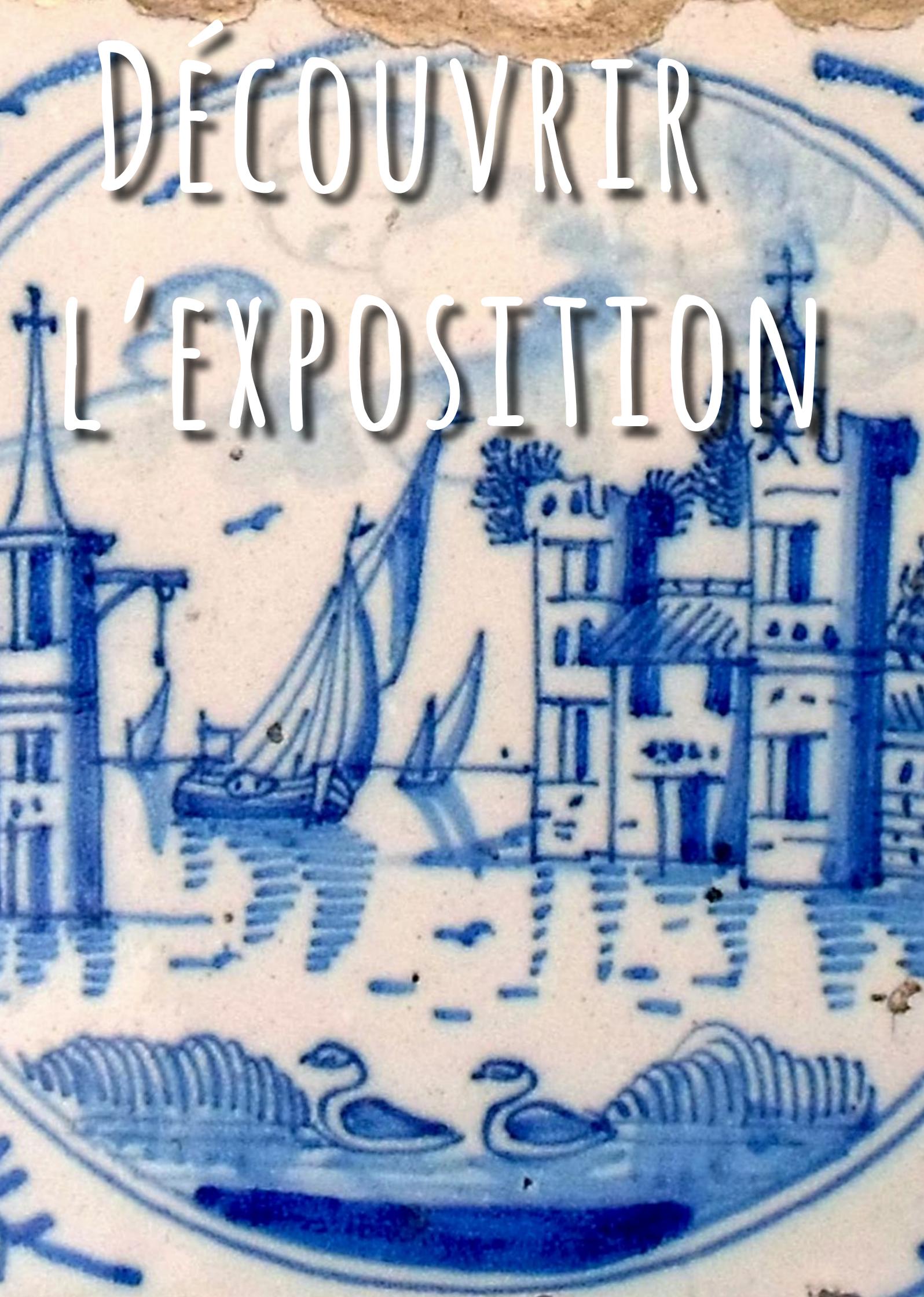
La présentation vise à mettre en évidence la diversité des modèles. La gravure semble être la principale source. Elle est souvent produite pour elle-même et vendue seule ou en série. Toutefois, de nombreuses illustrations d'ouvrages sont aussi reproduites, ce qui est révélateur de l'importance de la culture livresque. L'utilisation de ces modèles va de la copie exacte à la simple inspiration, puisant de-ci, de-là dans un répertoire très large et diversifié. La manière de travailler dépend du lieu, de l'époque et du sujet.

L'exposition est également l'occasion de montrer comment ces modèles se diffusent. Les peintres connaissent parfois plusieurs villes au cours leur carrière, ce qui leur donne l'occasion d'apporter un nouveau souffle aux ateliers qui les emploient. Plus souvent, ce sont les estampes elles-mêmes qui voyagent, diffusées à la fois par des colporteurs et des marchands spécialisés, vendant aussi bien la production la plus raffinée que la plus populaire.

Pour finir, un petit focus sera fait sur l'activité de Gand. Celle-ci, peu connue et relativement rare, sera l'occasion de mettre en valeur la diversité des productions sorties des fours d'un même lieu.



# DÉCOUVRIR L'EXPOSITION





# PLAN DE L'EXPOSITION

L'EXPOSITION

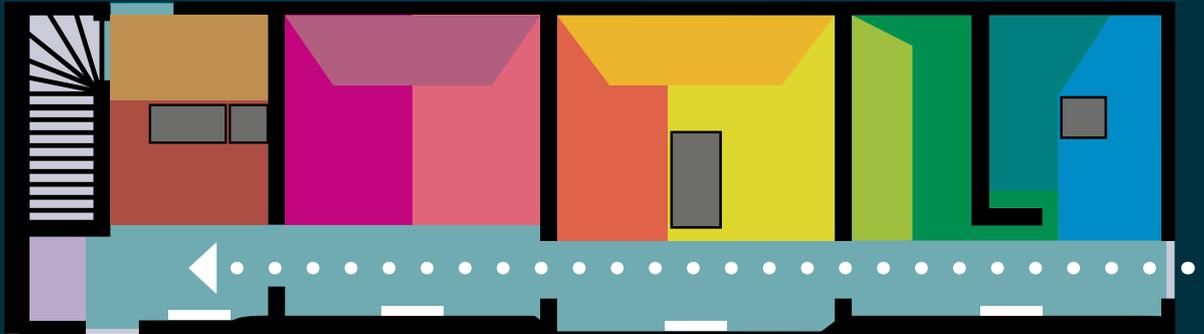
*Thématiques abordées dans les quatre salles de l'exposition :*

SALLE 4  
JEUX DE  
MAINS, JEUX  
DE VILAINS

SALLE 3  
FOLIES  
BERGÈRES

SALLE 2  
QUAND LES  
SOLDATS FONT  
LE MUR

SALLE 1  
LE PAYSAGE :  
ENTRE VILLES ET  
BORDS DE MER



↑	↑	↑	↑
<i>Jeux</i>	<i>Bergers</i>	<i>Fantassins</i>	<i>Marines</i>
<i>Proverbes</i>	<i>loisirs</i>	<i>Cavaliers</i>	<i>Paysages élaborés</i>
<i>Divers</i>	<i>Bergeries galantes</i>	<i>Histoire</i>	<i>Paysages classiques</i>
			<i>Paysages subtils</i>



1. Cheminée décorée de carreaux de céramique

Parcours Beaux-arts < Salle 6. Salon doré

2. Faïences de Gand

Hall de l'escalier situé au bout de la Galerie d'art médiéval

6. Rafraîchissoir, Fabrique de Clérissy

Parcours Céramiques < Salle 7. De l'imitation à la porcelaine

3. Carreau de céramique et lambris de la halle échevinale

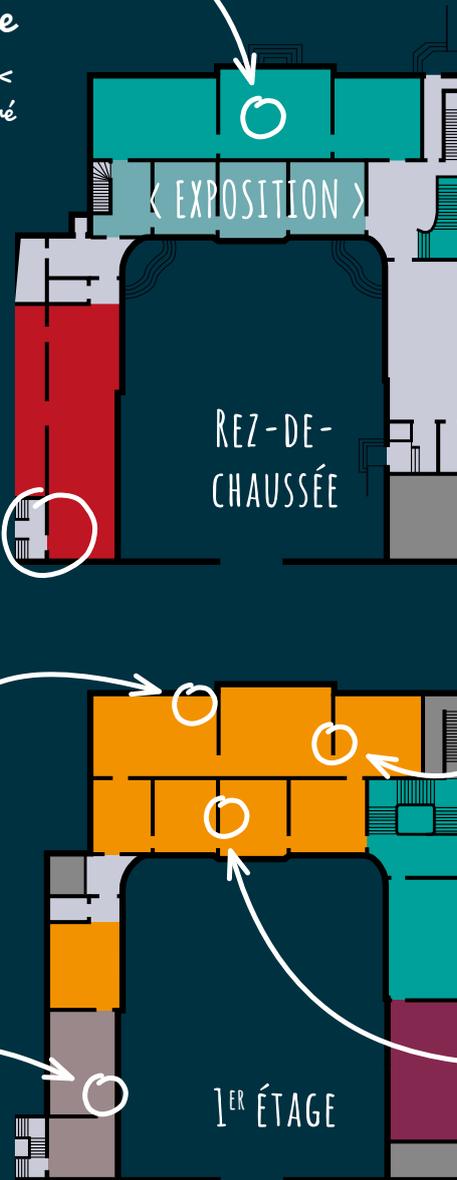
Salles d'actualités <

5. Delft et le dessin

> Parcours Céramiques Salle 6. Le grand essor des faïences

4. Majoliques de Delft

> Parcours Céramiques Salle 2. Origines



Poursuivez votre découverte à travers six focus, situés à divers endroits dans le musée...

Retrouvez la présentation de ces 6 focus en annexes, page 34



## COURTE HISTOIRE DU CARREAU

Les carreaux de faïence\* trouvent leur origine dans la production de majolique\* italienne, introduite au 14<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas et dans le Nord de la France par des potiers italiens installés à Anvers, qui fabriquaient des assiettes, des pots à pharmacies et de nombreux carreaux de pavement\*. Produit de luxe, la majolique italienne est alors destinée à la noblesse et à l'Eglise, seuls à pouvoir acheter un produit si coûteux et peu durable, et propose des décors couvrants polychrome de fruits de fleurs ou d'animaux et des scènes à sujets historiques et mythologiques, souvent reprises de gravures, adaptées elles-mêmes de compositions célèbres. Ces décors, dits *a istoriato\**, sont progressivement remplacés par de plus simples, dits *a compendario\**, qui laissent largement apparaître l'émail\* blanc.



Fragment de pavement, céramique émaillée  
Masséot Abaquesne, Forez, France, 16<sup>e</sup> siècle  
Musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. D 52.

Vers 1580, les carreaux de sol sont désormais également appliqués sur les murs. La grande fragilité de l'émail pour un revêtement de sol, la recherche de clarté des murs, des raisons d'hygiène ou encore le goût pour les revêtements brillants pourraient expliquer ce transfert. En plein essor, le carreau de faïence devient l'un de ses matériaux de construction favori. On l'utilise comme plinthe ou lambris, mais également pour décorer les cheminées, préserver les caves entières de l'humidité ou pour couvrir les murs des cuisines.

Ce changement fondamental dans l'évolution du carreau de faïence s'accompagne d'un changement de clientèle. La guerre de 80 ans (1568-1648), qui provoque la division de l'Empire des Habsbourgs avec la consitution d'une république protestante au Nord (Pays-Bas actuels) et l'intégration du Sud (Belgique actuelle et Luxembourg) au royaume Habsbourg d'Espagne, connaît une période de trêve dans les provinces côtières du Nord, entraînant une prospérité économique. Les couches de la population bénéficiant de la croissance économique deviennent les principales consommatrices de carreaux. La production connaît un développement sans précédent. Des fabriques voient le jour dans toute la Hollande, avec de grands centres comme à Rotterdam, Haarlem, Amsterdam ou Delft.

Vers 1625, les majoliques colorées cèdent la place aux pièces blanches rehaussées de bleu devenues extrêmement populaires sous l'influence de la porcelaine\* de Chine, importée dans toute l'Europe. L'utilisation d'une teinte unique pour le décor permet également de produire les carreaux pour un coût inférieur.

Dès le deuxième quart du 17<sup>e</sup> siècle, la représentation se réduit souvent à une figure unique, cantonnée de quatre ornements dans les angles, nommés mouches ou araignées.



**Carreaux, paysage**

Pays-Bas, fin 17<sup>e</sup> siècle, Utrecht  
Faïence, peint à grand feu  
S.I., Mark Adriaen.



Carreaux, paysages  
Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle  
Faïence, peint à grand feu  
S.I., Jean-Claude Bourgot

Dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, de nouveaux sujets apparaissent : paysage, bergers et bergères, scènes bibliques, bateaux, tous sujets privilégiés des peintres hollandais mais également les monstres marins et des représentations des activités humaines, soldats, jeux d'enfants, musiciens, paysans ou pêcheurs.

Avec l'abandon de l'encadrement du motif, le sol des paysages et l'horizon sont peints sur toute la largeur du carreau. A partir des années 1660, une autre nouveauté voit l'apparition de bordures mouchetées en manganèse (violet). Ce dernier est apposé grâce à un couteau ou à une brosse trempée dans l'émail après avoir recouvert les parties devant demeurer blanches.



Carreaux, tours et maisons  
Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle, Rotterdam  
Faïence, peint à grand feu,  
S.I., Mark Adriaen.



Carreaux, paysages  
Pays-Bas, fin 17<sup>e</sup> siècle, Rotterdam  
Faïence, peint à grand feu  
S.I., Mark Adriaen.

Ces évolutions ont suivi les usages et les modes. Les goûts de la clientèle vivant à la campagne différant de ceux de la clientèle urbaine, les producteurs se sont adaptés. Néanmoins, une grande constante est l'absence de mélange de motifs. Lorsqu'une pièce est couverte de carreaux, elle ne comprend qu'un ensemble cohérent relatif à un seul thème. Une pièce ne sera décorée que de jeux d'enfants (Bruges, hôpital Saint-Jean), que de cavaliers au milieu des oiseaux (Brühl, château de Falkenlust) ou que de paysages (Lille, Hospices Comtesse, cuisine). Les compositions associant des thèmes divers que l'on peut voir aujourd'hui, comme dans la cuisine flamande du musée Henri Dupuis de Saint-Omer, ne sont que des recompositions tardives des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.



## QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES

La fabrication des carreaux de faïence reprend les étapes de la fabrication d'une faïence\* stannifère.

### La préparation de la terre

La terre à l'état brut doit être préparée, c'est-à-dire nettoyée, pétrie, mélangée. Elle est pilée puis passée à l'eau pour la nettoyer du sable qu'elle contient. Une fois sèche, elle est broyée, réduite en poudre et lavée une dernière fois pour extraire les ultimes grains de sable. Elle est alors passée dans un triple tamis.

La terre tamisée est ensuite séchée et placée dans des caves appelées mûrissoirs pour y fermenter. Extraite des mûrissoirs, la terre est prête pour être foulée pieds nus, afin d'en ôter les gaz de fermentation et de la mélanger à du sable. Elle est alors façonnée en mottes et battue sur des tables avec des barres de fer pour lui donner de la souplesse et la rendre uniforme dans toute sa masse. La terre est ainsi devenue une pâte céramique. Elle est prête à être façonnée.

### Le façonnage

Il peut s'effectuer selon trois techniques : le modelage à la main, le tournage à la main ou mécanique, le moulage à la main ou mécanique également. Pour la fabrication des carreaux, comme pour toute production de série, le recours à des moules est fréquent. Les carreaux sont moulés selon la technique de **l'estampage\*** ; la pâte est pressée sur un moule ouvert (à la différence du **coulage**, qui consiste à remplir d'argile liquide, ou barbotine, un moule fermé). Le moule est traditionnellement en plâtre. Il absorbe ainsi une partie de l'eau contenue dans l'argile crue ou liquide, permettant à son contact prolongé la formation d'une croûte qui favorise le démoulage. Une fois moulée, la terre crue est alors prête pour une première cuisson, dite « **de dégourdi\*** », autour de 800°C, qui lui retire son eau et la transforme en **biscuit\***.

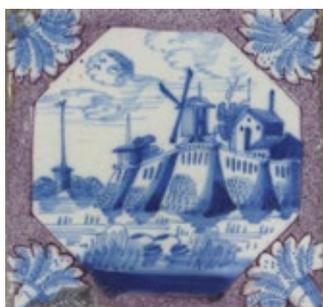
### L'émaillage et le décor peint

Après la première cuisson de dégourdi, le carreau est plongé dans un bain d'émail\* liquide composé en moyenne de deux tiers d'oxyde de plomb et d'un tiers d'étain. L'émail est ainsi appelé « stannifère ». La terre poreuse boit l'émail et l'objet ressort de ce bain couvert d'une couche qu'une seconde cuisson va vitrifier.

Les décors aux oxydes sont ensuite peints à la main sur l'émail cru, avant la cuisson de grand feu (entre 900°C et 1200°C)\*. Les couleurs sont le résultat de la cuisson de ces oxydes métalliques avec l'émail, permettant d'obtenir des décors très résistants. Il existe cinq couleurs de grand feu : **l'oxyde de cuivre** donnant le **vert**, **l'oxyde d'antimoine** donnant le **jaune**, **l'oxyde de cobalt** pour le **bleu**, **l'oxyde de manganèse** pour le **brun-violet**, et **l'oxyde de fer** pour le **rouge**.

La pose du décor comprend plusieurs techniques :

- **à main levée, avec modèle**, notamment dans la production populaire, où les mêmes sujets sont repris et déclinés en grand nombre sans pour autant offrir une exécution rigoureusement identique.



Poncif et résultat sur carreau. Le carreau se trouve dans la cuisine flamande de Henri Dupuis à Saint-Omer.

permet des combinaisons de motifs.

- **au pochoir**.

Mis au point pour des décors simplifiés, notamment géométriques, le pochoir fait son apparition dans le Nord au 19<sup>e</sup> siècle et accompagne la modernisation de la production des carreaux. En feuilles de laiton, de zinc ou de plomb, permettant l'application successive de diverses couleurs, il réduit l'action de l'homme au passage d'un large pinceau sur le motif évidé.

- **à l'aide de poncifs**

Cette technique permet la reproduction fidèle et minutieuse de n'importe quel décor sur tout type de support. Le poncif est une feuille de papier fin ou calque sur laquelle est tracé le décor (fig. 1). Celui-ci est ensuite piqueté de trous. A l'aide d'une poncette, une bourse remplie de charbon de bois, le décorateur tamponne la feuille posée sur la pièce à décorer. Passant à travers les trous, le charbon de bois indique les contours à reprendre ensuite au pinceau. Cette technique



# PARCOURS DE L'EXPOSITION



## SECTION 1 - LE PAYSAGE : ENTRE VILLES ET BORDS DE MER

Le paysage est un thème très populaire aux Pays-Bas, où il prend progressivement son indépendance des genres historiques dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle, comme en Italie. En effet, depuis le 15<sup>e</sup> siècle, les Hollandais ont pour habitude de représenter des paysages mondes à l'arrière-plan de leurs œuvres. Le décor est souvent rocailleux et abrupt, rappelant la traversée des Alpes sur la route de l'Italie.

Au fur et à mesure de son développement en peinture, le paysage quitte les Alpes et devient de plus en plus souvent hollandais, boisé, traversé de cours d'eau finissant dans la mer, etc. La représentation s'intéresse aussi au village ou à la ville, vus de loin ou représentés en leur cœur. Malgré ce mouvement, l'attrait des artistes hollandais pour l'Italie ne faiblit pas ; les longs voyages d'étude ou l'installation à Rome entraînent l'émergence d'un courant italianisant très fort, qui se retrouve dans la peinture de paysage. C'est ainsi que l'on trouve des sujets tirés de représentations pittoresques du Latium (région autour de Rome) : éléments de végétation méditerranéenne, reliefs des monts albains, paysans basanés, Egyptiens, etc. éclairés par la lumière du sud, si différente de la clarté blanche du nord.

Sur les carreaux, ces subtilités ne peuvent guère être transcrites, si ce n'est chez quelques artistes exceptionnels, tel que Frederik van Frijtom. L'élément végétal ou minéral devient secondaire dans l'immense majorité des cas. Le carreau se centre sur un édifice ou un navire, le paysage environnant n'étant que suggéré par un peu de bleu pour les mouvements de la houle, quelques arbres ou arbustes, de petites silhouettes de bateaux indiquant la profondeur du champ, etc. Cette manière de suggérer plus que de représenter le paysage, est largement inspirée de la Chine.

### Objectifs pour une visite en autonomie

- découvrir et reconnaître différents types de paysages (marine, paysage urbain, ruine)
- comprendre que la peinture, la gravure ou le dessin sont des sources d'inspiration pour les peintres sur carreaux et que des motifs à la mode sont souvent repris, rassemblés et simplifiés.
- distinguer la copie exacte de la reprise libre de motifs
- comprendre que la simplification des compositions sur carreau est une adaptation des peintres à la contrainte du support.

Cette première section est consacrée à l'un des motifs sur carreaux les plus populaires. Les carreaux ont été regroupés de manière typologique :

- les **bateaux**, marines,
- les **paysages urbains**,
- les **ruines**,
- les **paysages simples**.

### Les marines

La Hollande est une nation de marins avec une flotte de commerce et de pêche très importantes. L'intérêt des Hollandais pour les bateaux est donc grand et ces derniers ont été largement représentés en peinture et en gravure, offrant aux peintres sur carreaux de nombreux modèles. Le motif du bateau sur carreau isolé apparaît dans les maisons urbaines au cours de la 1<sup>ère</sup> moitié du 17<sup>e</sup> siècle.

Dans la salle, deux premiers ensembles de carreaux ont été mis en regard d'un dessin de Hendrik Cornelisz Vroom, *Navires sur mer agitée*, et d'une gravure de Gerrit Gauw, *Mer agitée*. Le dessin de Vroom représente au premier plan deux bateaux, l'un vu par l'avant et l'autre par l'arrière, laissant supposer qu'il pourrait s'agir d'une étude préparatoire d'un même bateau. La gravure de Gerrit Gauw offre une composition recherchée avec, au premier plan, des navires sur la mer agitée et à l'arrière-plan un paysage de ville à l'horizon.



Gerrit Gauw, *Mer agitée*, Pays-Bas, 17<sup>e</sup> siècle, estampe, eau-forte Inv. 2007-P:79 | Paris, Fondation Custodia



Carreaux, marines, Pays-Bas, 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle, faïence, peint à grand feu, S.I. | Mark Adriaen

Sur les carreaux, la marine est réduite à la représentation d'un bateau de pêche doté d'un mât unique entouré d'eau, de manière plus ou moins détaillée. La mer est sommairement suggérée par un aplat de bleu (loin des détails de mer agitée et du traitement subtil des ombres de Gauw qui investit la largeur du carreau. En revanche, si les carreaux sont de facture assez simple, on peut remarquer que l'environnement, même allusif, est présent : végétation ou autres navires dans le lointain.

Dans le deuxième ensemble, certaines scènes sont mises en valeur au centre d'un médaillon. On observe que différents motifs se retrouvent à l'identique sur plusieurs carreaux ou se déclinent selon quelques variantes (motif du pont et maisonnette à l'arrière-plan, pont au sein d'un médaillon sans maisonnette et maisonnette seule avec phare à l'arrière-plan.)



Carreaux, marines, Pays-Bas, 18<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècle, faïence, peint à grand feu, S.I. | Mark Adriaen



Février Pays-Bas, 17<sup>e</sup> siècle Jan van de Velde II Rotterdam, 1593 ; Enkhuizen, 1641 Estampe, eau-forte, Inv. 2140/B | Paris, Fondation Custodia

L'abondance des motifs et leur reprise permet rarement de rapprocher une source exacte imprimée. Comme on le voit sur les carreaux ci-dessus, il s'agit plutôt du recours à une base de motifs types, issus de la peinture et de la gravure que les peintres sur carreaux ne vont cesser d'adapter, de mixer et de replacer au sein de leur composition.

Le passage de la gravure au carreau, la contrainte du support associé à la fonction décorative du carreau, pris dans un ensemble, conduisent les peintres sur carreaux à extraire un motif d'une composition plus complexe aboutissant à une simplification des formes. Ceci est perceptible dans la gravure ci-contre de Jan van de Velde, issue d'une série des mois de l'année, dont la composition se caractérise par une profondeur de

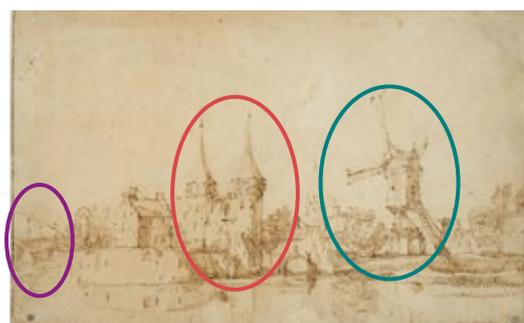
champ créée par une succession de cinq plans (1<sup>er</sup> plan avec les personnages à gauche sous l'arbre, 2<sup>nd</sup> plan avec la mer et le bateau au centre, 3<sup>e</sup> plan consacré à la vue de la ville, 4<sup>e</sup> plan marqué par les mâts de bateaux au large et enfin l'horizon. Sur les carreaux, le bateau, la vue de ville ou encore les silhouettes de bateaux sont souvent repris, mais de manière isolée.

Certains carreaux se distinguent néanmoins par la finesse de leur exécution, comme on l'observe dans ce paysage, copié d'une gravure d'Anthonie Waterloo et dont la reproduction est présentée au sein de l'exposition. Au-delà de la reprise très fidèle du motif pittoresque de la chaumière, un soin particulier a été apporté au traitement du paysage qui est ici très détaillé sur le carreau et traité en plusieurs plans.

Carreaux, paysages, Pays-Bas, fin 17<sup>e</sup> - début 18<sup>e</sup> siècle, faïence, peint à grand feu, S.I. | Leuwarde, Galerie Regts



Paysage, Pays-Bas, 17<sup>e</sup> siècle Anthonie, Inv. RP-P-1886-A-10591 | Amsterdam, Rijksmuseum



### Les paysages urbains

Avec les marines, les paysages urbains sont un autre thème récurrent sur les carreaux. Là encore, les peintres sur carreaux vont puiser leur inspiration au sein de la gravure et de la peinture et exploiter cette base de motifs au sein de leur décor. Chaque carreau est ainsi le fruit d'un assemblage toujours différent d'un même motif.

Les vues de villes se caractérisent notamment par des vues de ports, de remparts et de portes fortifiées, comme en témoigne ce dessin de Jan van de Velde. Ce dernier illustre la vue de l'Oospoort à Deft et regroupe un grand nombre d'éléments qui sont repris au choix et recomposés au sein des carreaux. Le motif de la porte fortifiée est notamment fidèlement repris dans deux carreaux, de belle facture. Le moulin et le puit à balancier sont des éléments également repris très fréquemment sur les carreaux.



Vue de l'Oostpoort à Delft, Pays-Bas, 1<sup>ère</sup> moitié 17<sup>e</sup> siècle, Jan van de Velde II, 1641, dessin, plume, Inv. Mas. 1593 | Paris, ENSBA / Carreaux, paysages, Pays-Bas, fin 17<sup>e</sup> siècle Utrecht Faïence, peint à grand feu, S.I. | Mark Adriaen (gauche), Jean-claude Bourgot (droite)



### Les paysages de ruines

Le motif de la ruine est un autre thème très fréquent en peinture et en gravure, que les artistes exploitent au sein de compositions d'inspiration italianisante. Son succès est notamment dû au voyage en Italie entrepris par de nombreux artistes Hollandais et aux destructions importantes de la guerre de 80 ans, qui diffusent ainsi d'autres types

de paysages. Ce thème se retrouve sur des gravures de Jan Josephsz van Goyen ou d'après Esaias van de Velde l'Ancien, qui dans leur cas, n'ont pas voyagé en Italie mais se sont inspirés d'autres artistes. Le transfert de ce motif sur les carreaux offre une iconographie tout à fait surprenante mais récurrente où les tours en ruines coiffées de végétation deviennent parfois des éléments agrémentés de boursouflures, ressemblant à des champignons, comme on l'observe sur le carreau ci-contre.

Porte fortifiée en ruine, Pays-Bas, 17<sup>e</sup> siècle, d'après Esaias van de Velde l'Ancien Amsterdam, 1587 ; La Haye, 1630 Estampe, eau-forte Inv. 9221/F | Paris, Fondation Custodia.

Carreau, tours et maisons, Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle Rotterdam Faïence, peint à grand feu, S.I. | Mark Adriaen

### Les paysages simples

Le thème du paysage sur carreaux se décline également de façon extrêmement simplifiée sur les décors *a compendiario*\*, dépourvus de mouches aux angles et concentrant un motif réduit au centre pour laisser apparent le maximum de blanc de la faïence. Ces carreaux de facture plus grossière sont également moins coûteux et ont été largement utilisés pour gagner en luminosité dans les pièces qui les accueillait.



## SECTION 2 - QUAND LES SOLDATS FONT LE MUR

Le soldat est un sujet très populaire de l'art néerlandais, que ce soit au combat ou au repos. Il est à la fois l'acteur essentiel des scènes de combats de cavaleries, de fantassins, de mêlées plus ou moins embrumées par la fumée des canons et des mousquets, que celui des scènes de tavernes et de bordels. Cet intérêt vient à la fois de la proximité de la guerre (contre l'Espagne, l'Angleterre ou la France), de la fréquence des combats et de la présence de nombreux soldats désœuvrés lors des trêves, notamment celle qui court de 1609 à 1621.

De ces deux situations principales, celle du combattant l'emporte de beaucoup sur les carreaux, dont elle est peut-être le sujet le plus populaire dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Compte tenu de l'abondance de la production peinte et gravée sur le sujet, les faïenciers ne manquaient pas de modèles. Les artistes, sous l'influence de leurs homologues italiens et de leurs propres recherches sont parvenus à créer un corpus si riche qu'il devient facile de retrouver la même pose dans de nombreuses œuvres. Dans le cas présent, par exemple, certaines des poses figées sur les carreaux se retrouvent dans une série de dessins de Joseph Parrocel, pourtant postérieurs.

Au sein de cette abondance de modèles, il en est pourtant un qui est particulièrement copié, que l'on retrouve dans une grande partie, sinon la majorité des représentations de fantassins sur carreau de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Ce sont les gravures réalisées par Jacques de Gheyn II pour l'ouvrage de Maurice de Nassau intitulé *Maniement d'armes, d'arquebuses, mousquets et piques*. Ce dernier prétend représenter la totalité des étapes nécessaires à l'usage de ces trois instruments. Sa précision est telle que l'on pourrait faire un dessin animé de ces scènes, qui, pour les trois sujets, sont au nombre de cent.

### Objectifs pour une visite en autonomie

- Découvrir différents supports
- Amener les élèves à comprendre que les fantassins sur carreaux sont copiés des gravures de Jacques de Gheyn
- Identifier différents types de soldats (différence entre l'infanterie et la cavalerie), découvrir leur armement, assimiler un vocabulaire spécifique.
- Acquérir quelques repères historiques

### Remise en contexte de l'ouvrage de Jacques de Gheyn



Jacques de Gheyn, *Mousquetaires*, *Maniement d'armes, d'arquebuses, mousquets et piques*, Pays-Bas, Amsterdam, 1608, estampe, eau-forte Inv. G998,038, G998,039, 2006,0,0121 | Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale.

L'ouvrage *Maniement d'armes, d'arquebuses, mousquets et piques* écrit par Maurice de Nassau et illustré par Jacques de Gheyn contient 116 gravures.

Chacune précise les gestes des soldats en les décomposant mécaniquement, scientifiquement et en séquences nettement distinctes : 32 positions pour la pique, 42 positions pour l'arquebuse et le mousquet.

L'ensemble des dessins est accompagné des mots de commandement auxquels le soldat doit strictement obéir, afin d'acquérir une série de réflexes conditionnés, parfaitement maîtrisés dans le feu de l'action.

## Un témoignage de la réorganisation militaire de Maurice de Nassau

L'ouvrage de Jacques de Gheyn témoigne du nouvel ordre militaire engagé par Maurice de Nassau. Commandant en chef des troupes hollandaises à partir de 1587, il réorganise l'armée et met au point, en 1594, des feux de salve assurant, par la disposition des soldats alignés sur trois ou six rangs (**tirant, prêt à tirer, rechargeant**), une **puissance de feu continue**, capable de briser une charge de cavalerie. Cette technique nouvelle repose sur des **unités de petite dimension**, des bataillons de 550 hommes, répartis en 250 piquiers et 300 mousquetaires ou arquebusiers. Ces unités rappellent les **cohortes romaines**. Ces nouvelles formations **mobiles, flexibles**, remplacent alors les lourds carrés de piquiers encadrés à chacun de leurs angles de mousquetaires. Le fonctionnement de ces unités plus légères et disciplinées nécessite un entraînement accru, des exercices répétés, comme la marche au pas ou la coordination des mouvements dans la plus grande précision.

## L'armement du soldat hollandais au 17<sup>e</sup> siècle

L'observation des soldats des gravures de Jacques de Gheyn et des carreaux de la salle qui les copient permet de découvrir les costumes et l'armement des soldats.

On remarque qu'aucun des soldats n'est habillé tout à fait à l'identique.

Les soldats sont vêtus de culottes allant jusqu'aux genoux, de solides chaussures et portent pour certains, une ceinture par dessus leurs vestes, des chapeaux à larges bords ou des casques.

Il faut préciser que les soldats utilisent avant tout leurs propres vêtements et complètent à leurs frais avec des manteaux et des munitions. Ces frais sont déduits de leur solde, afin éviter qu'ils ne dépensent cet argent en boissons. Cette forme de souplesse dans les tenues est due à la diversité des unités qui composent l'armée. Il n'existe pas d'armée nationale. Chaque cité possède sa propre milice, des civils qui s'engagent au gré des guerres pour gagner de l'argent.

## Différents types de soldats.

On peut néanmoins identifier différentes catégories de combattants. Les soldats appartiennent au corps de **l'infanterie**. Il s'agit de soldats qui combattent à pieds.

On distingue notamment le piquier et le mousquetaire.

**Le piquier** est un fantassin armé d'une **pique**, lance longue de plusieurs mètres munie d'un fer destinée à contrer les charges de cavalerie. Le piquier porte une **cuirasse** et un **casque** (morion).



**Le mousquetaire** porte un chapeau à larges bords. Il est armé d'un **mousquet**.

Le mousquet est une arme à feu allumée à l'aide d'une mèche. Il se différencie de **l'arquebuse** par son calibre plus fort et sa portée beaucoup plus longue que celle de l'arquebuse (250m contre moins de 50m pour l'arquebuse).

La cadence de tir du mousquet est faible : un coup toutes les deux minutes. Pendant le rechargement, les mousquetaires sont protégés par les piquiers.

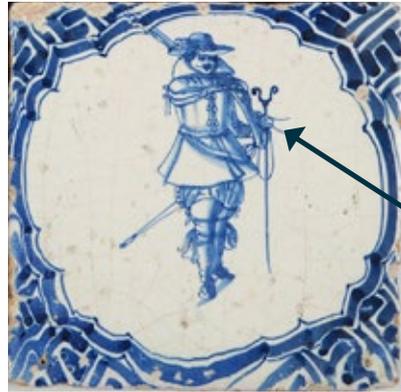
Les mousquets les plus lourds (jusqu'à 7 kilos) sont posés sur un chevalet appelé une **fourquine**.

Le mousquetaire porte une **bandoulière** où sont accrochés douze cylindres de bois contenant chacun la dose nécessaire pour charger l'arme, un **sac de balles** de plomb, une **poire à poudre** (réserve de poudre), une petite poire à poudre, le **pulvérin** pour la mise à feu et un **briquet**. Il a aussi une **mèche** faite de lin et d'étoupe.

la bandoulière  
avec 12 doses  
de poudre

le pulvérin,  
petite poire  
à poudre

le mousquet



la fourquine

### Comparaison des gravures et des carreaux

Les quatre carreaux ci-dessus sont présentés dans la salle au sein d'un ensemble de huit carreaux, reprenant la même ornementation. Chaque carreau est concentré sur une figure de soldat, mis en valeur dans un médaillon. Les écoinçons sont décorés de motifs géométriques d'inspiration chinoise. Il s'agit là de copies très abouties des gravures de Jacques de Gheyn. Les carreaux se distinguent par le trait précis du dessin et la finesse d'exécution.

### Carreaux de Beaugard

Deux carreaux plus épais sont des carreaux de sol (les carreaux plus fins sont des carreaux de murs). Ils proviennent de la galerie des Illustres du château de Beaugard, près de Blois, dans lequel la plupart des éléments du sol sont encore en place. En 1627, Paul Ardier, propriétaire de la bâtisse, passe une commande de 6.000 carreaux à Delft (ou Rotterdam) avec le souhait de compléter les portraits de personnages célèbres accrochés au mur par une armée peinte sur faïence. Il s'agit de l'ensemble le plus complet encore existant aujourd'hui.



Carreaux, *fantassins*, Pays-Bas, 17<sup>e</sup> siècle  
Faïence, peint à grand feu

Un autre ensemble parmi lequel ces deux carreaux présente également des soldats repris des modèles de Jacques de Gheyn. Ces carreaux sont d'une facture plus simple. Ici, le médaillon a disparu et les écoinçons sont ornés de motifs à cornes de boeufs. A noter que le carreau de droite est inversé par rapport à la gravure d'origine. Deux explications sont possibles : le carreau a été copié sur une gravure intermédiaire ou la feuille de calque du poncif (voir technique p. 12) a été retournée sur le carreau. Le carreau de gauche est par ailleurs un bon exemple de « raté ». Le dessin flou et boursouflé est le résultat de l'oxyde de cobalt qui a bavé à la cuisson.

### Carreaux, cavaliers



Un ensemble de carreaux représente un autre type de soldats très prisé comme motif : **les cavaliers**. Contrairement aux fantassins représentés comme des unités indépendantes, la plupart des figures de cavaliers sont extraites de compositions de combats impliquant plusieurs personnages comme le montrent les deux peintures

exposées représentant un combat de cavalerie de l'armée impériale contre les Turcs dans un décor italianisant. Les scènes de cavalerie, largement répandues dans la peinture, ont en effet été une base de modèles d'inspiration riche pour les peintres sur carreaux. L'ensemble de carreaux montre par ailleurs que l'assemblage de diverses figures sur un mur permet de reconstituer une forme de récit en mettant côte à côte, tireurs, blessés ou fuyards.

### Carreaux d'histoire

Une dernier ensemble de carreaux représente notamment trois versions de l'épisode de l'Ancien Testament **David et Goliath**. Le géant Goliath est ici traité comme un chevalier en armure avec épée. Trois autres carreaux, remarquables par leur exécution très soignée sont ornés de cavaliers dont l'un est la reprise exacte d'une gravure de l'artiste italien Antonio Tempesta. On remarque à nouveau l'inversion du motif de la gravure au carreau.



## SECTION 3 - FOLIES BERGÈRES

Les bergers et bergères sont un thème très prisé de l'art européen du 17<sup>e</sup> siècle, dont les origines sont à chercher en littérature : certains passages du *Roland furieux* et de la *Jérusalem délivrée* pour l'Italie, *l'Arioste* pour la France et la *Granida* pour les Pays-Bas ne sont que les plus fameux. Rappelons que, déjà en 1605, Cervantès s'en moque dans son *Don Quichotte*.

Le succès en peinture est le même et l'on y trouve des représentations abondantes de ces romans. Au-delà de l'illustration pure, les bergers constituent un sujet de choix pour peupler la peinture de paysage. Nombre d'artistes les ont représentés avec brebis, vaches et chiens, le tout batifolant au sein de pâturages verdoyants, bien arrosés et plus ou moins réalistes.

Côté carreau, les deux sources ont pu servir de modèle, comme le montre le choix de gravures présenté ici, qu'il s'agisse d'illustration d'ouvrages ou de gravures indépendantes dues aux meilleurs peintres et dessinateurs.

Comme pour les paysages, le caractère stéréotypé de la représentation ne permet pas, la plupart du temps, de déterminer précisément un modèle. A défaut, il reste possible de reconstituer l'univers iconographique qui s'offrait aux peintres sur faïence ou, du moins, à l'auteur des poncifs\*.

### Objectifs pour une visite en autonomie

- découvrir le thème pastoral
- relever les éléments iconographiques propres au genre pastoral
- reconnaître les attributs communs du berger et de la bergère
- comprendre la notion de paysage habité
- comprendre que la peinture, la gravure ou le dessin sont des sources d'inspiration pour les peintres sur carreaux et que les motifs repris sont souvent recomposés et simplifiés
- distinguer la copie exacte de la reprise libre de motifs
- comparer différents types de scènes : motif simple du berger / scène pastorale et galante / les joies de la campagne

### Bergers/bergères : les sources littéraires de la pastorale.

Très présent dans la peinture, le thème des bergers et des bergères trouve son origine en littérature avec le genre pastoral dont le sujet est consacré à dépeindre la vie idéalisée et les mœurs champêtres. Ce genre romanesque, dramatique et poétique est illustré par des œuvres qui mettent en scène les amours de bergers de fantaisie dans une nature idyllique.

La pastorale trouve son origine dans l'Antiquité, avec des auteurs tels que Virgile (*Les Bucoliques*), mais elle connaît une vogue importante surtout à partir de la Renaissance. Parmi les grandes œuvres pastorales des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, déjà citées plus haut, on peut ajouter *Il Pastor fido* (*Le berger fidèle*) de Guarini (1590). (Voir en annexes, p. 36-37, le résumé de ces œuvres les plus célèbres et quelques extraits).

### Un répertoire de motifs

#### Les livres illustrés

Deux ouvrages de Jacob Cats, présentés dans cette section sont d'autres exemples de ces sources littéraires illustrées de gravures qui ont servi de base de modèles aux peintres sur faïence. Peintre et homme politique, Jacob Cats a notamment écrit sur les devoirs au sein du couple et produit des livres de morale à destination des jeunes gens. Ses ouvrages ont une iconographie riche en quantité et en qualité, qui pour certaines ont été copiées sur carreaux.

C'est le cas d'un carreau reprenant une scène d'une gravure de l'ouvrage de Jacob Cats *Wercken zoo oude als nieuwe* présenté dans la dernière section de l'exposition. Ce carreau de belle facture présente un berger et une bergère au sein d'un paysage rocheux. La composition est directement reprise de la gravure de Jacob Cats ci-dessous. On peut remarquer en revanche l'inversion du motif. Le décor entourant le couple est également modifié. On observe le même procédé dans les autres carreaux de la série. Ici, le couple berger-bergère rejoint la forme de la scène galante dont le thème se développe au 18<sup>e</sup> siècle.



Carreaux, *Scène galante*, Pays-Bas, 1<sup>ère</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle, Amsterdam, faïence, peint à grand feu S.I. | Piet Swimberghe



*Wercken zoo oude als nieuwe*, Pays-Bas, Schipper, 1664, Jacob Cats (texte), Inv. 30720 | Saint-Omer, BAPSO.

Si les moutons de la gravure ont disparu sur le carreau, les personnages du berger et de la bergère sont facilement identifiables.

Le berger est en effet représenté avec sa musette, instrument proche de la cornemuse et typique du berger dans la culture des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, comme on le voit également sur une gravure réalisée d'après Isaac van Ostade et présentée au sein de la section (écoutez, dans la salle, l'air *Musettes, résonnez, Prologue - Scène 2 des Indes galantes*, Jean-Philippe Rameau, 1735, Dir. William Christie, Choeur et Orchestre des Arts Florissants)

La bergère, quant à elle, tient sa quenouille, pour filer la laine. un de ses attributs caractéristiques

*Colin trahi par sa maîtresse*, France, 18<sup>e</sup> siècle, Isaac van Ostade (d'après) estampe, burin, S.I. | Lille, Palais des Beaux-Arts



## La peinture et la gravure : la base d'une iconographie type



Comme pour les paysages, le rapprochement d'un carreau d'un modèle précis est assez rare. La déclinaison du thème du berger et de la bergère se caractérise plutôt par la reprise d'une iconographie type, inspirée de la peinture et de la gravure, mais toujours renouvelée par la recomposition des motifs.

Des constantes se dégagent cependant et permettent d'identifier ce thème. Les gravures exposées en regard des carreaux témoignent de cette riche source d'inspiration et des constantes propre au genre pastoral qui se déclinent d'une oeuvre à l'autre.

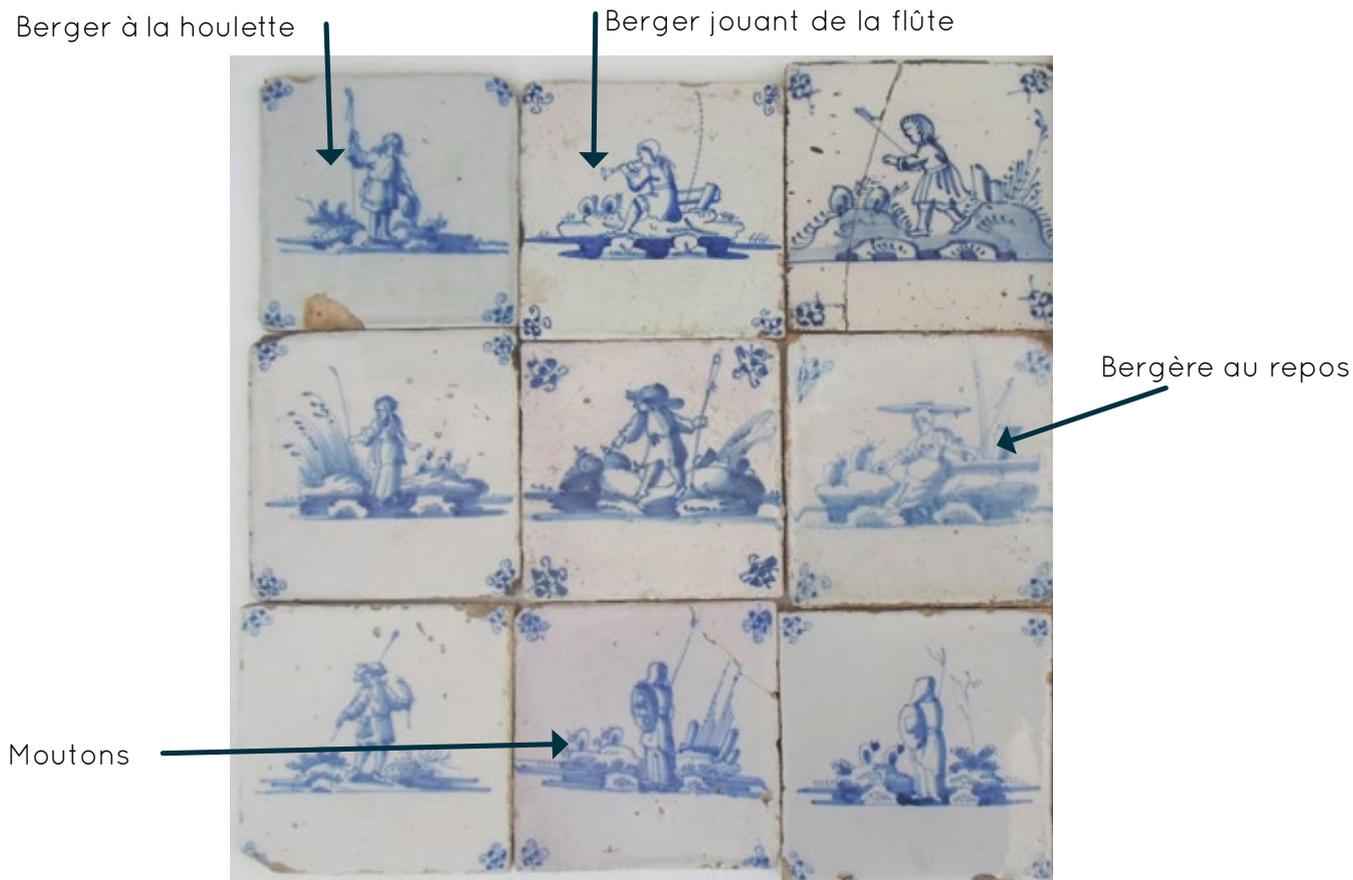
Parmi elles, une gravure de Nicolaes Pietersz Berchem représentant des bergers en est un bon exemple.

La gravure se distingue par une composition élaborée avec une oblique qui crée la profondeur et le couple du berger et de la bergère, mis en valeur au centre de la scène.

*Bergers*, Pays-Bas, 1652, Nicolaes Pietersz Berchem, estampe, eau-forte. Inv. 4906 | Paris, Fondation Custodia

L'ensemble est servi par un jeu de contrastes forts entre des ombres puissantes et une vive lumière. On retrouve ici les thèmes classiques de la bergère avec sa houlette -bâton pourvu à l'une de ses extrémités d'une plaque métallique, destinée à arracher des mottes de terre ou à ramasser des pierres que le berger jette de manière à faire revenir dans le troupeau les moutons qui s'en écartent- et du berger jouant de la flûte au milieu de pittoresques ruines romaines, accompagnés au premier plan par une vache et des moutons.

On retrouve la déclinaison de ces constantes sur un ensemble de carreaux présenté dans la salle qui témoigne de la reprise de cette iconographie type. Les bergers sont représentés jouant de la flûte ou portant une houlette et la bergère est présentée, assise au repos, autre motif caractéristique de ce thème. Le paysage qu'ils "habitent" est ici réduit à une motte de terre et de rochers et quelques brins de végétation. La simplification des motifs transparait de façon surprenante dans le traitement des moutons, qui prennent la forme incongrue d'escargots.



Carreaux, bergers Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle, Rotterdam, faïence, peint à grand feu, S.I. | Mark Adriaen

L'attrait pour le thème du berger et de la bergère et son succès sont également dûs à la nature même de ce répertoire iconographique, idéal pour représenter des paysages habités.

Dans la continuité de ce répertoire champêtre, les motifs relatifs aux joies et loisirs (chasse, pêche, baignade) de la campagne sont également exploités sur les carreaux. Ces scènes populaires et de facture plus naïve sont l'occasion d'illustrer les différents passe-temps des Hollandais aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Ces carreaux se rapprochent des précédents par leur dessin simplifié et la composition réduite à un ou deux personnages au sein d'un paysage suggéré par quelques éléments significatifs (arbre, rochers, aplat de bleu pour l'eau).



Carreaux, Les loisirs de la campagne? Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle Faïence, peint à grand feu VS.I. | Mark Adriaen



## SECTION 4 - JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS

Les jeux d'enfants, contrairement aux thèmes précédents, ne représentent que très rarement un sujet en soi de l'art hollandais. Il n'en est pas moins fréquent, essentiellement dans les vues urbaines, de préférence hivernales, où l'on voit grands et petits patiner, jouer à la luge, au cerceau, aux billes, etc.

Ces modèles ont pu servir aux carreaux. Toutefois, ainsi que l'a montré l'étude très poussée de Jan Plus, une grande partie de la production provient d'une seule source, une planche représentant divers jeux d'enfants. Il en existe plusieurs versions présentant entre elles quelques variantes et dont on peut supposer qu'elles ont été largement diffusées à l'époque. Au-delà de ce succès partagé avec les gravures de J. de Gheyn, la série des jeux est d'une nature très différente. Loin du luxe de détails et de la grande maîtrise de l'artiste, l'on n'a affaire dans le cas présent qu'à des gravures sur bois relativement frustes.

Il en va de même de deux autres planches présentées à côté, intitulées **La foire des fermiers** (De boerekermis) et **Comment se battent les sept femmes**. Le point commun entre ces trois séries est le caractère populaire du travail et de l'iconographie, typiquement flamande, n'hésitant pas à montrer des scènes vulgaires ou, du moins, triviales.

### Objectifs pour une visite en autonomie

- découvrir une imagerie populaire
- établir le lien entre les représentations sur carreaux et les gravures présentées
- découvrir et comparer les activités quotidiennes du 17<sup>e</sup> siècle à notre mode de vie actuel
- distinguer les jeux d'enfants des activités liées à la kermesse
- découvrir des proverbes flamands et leur traduction visuelle efficace par les peintres sur carreaux.

### Une tradition flamande

La représentation des jeux d'enfants est une tradition hollandaise qui prend sa source dans les peintures et les gravures flamandes. Un tableau de Pieter Brueghel, *Jeux d'enfants*, conservé à Vienne représente, par exemple, plus de quatre-vingt-dix jeux.

La gravure du frontispice de l'ouvrage de Jacob Cats présenté dans cette section est également un bon exemple de la représentation de ces jeux d'enfants, dont nous retrouvons certains sur les carreaux exposés.

Dans la peinture et la gravure, les jeux d'enfants ne sont jamais représentés pour eux-mêmes mais contribuent à peupler le cadre de vues urbaines, dans la tradition des paysages animés de personnages. Les jeux d'enfants peuvent également apparaître dans les paysages représentés pour évoquer les mois du calendrier tel le *Paysage aux patineurs* de Jan Van de Velde, exposé dans la 1<sup>ère</sup> section de l'exposition, illustrant le mois de Février. Les jeux participent alors à symboliser une saison (traîneau, boules de neige pour l'hiver, le cerceau et la toupie, comme tous les jeux dynamiques qui permettent de se réchauffer, pour le printemps, saison où le temps est encore froid).

Dans le cas des carreaux, les jeux d'enfants sont isolés sur chaque support. Ces derniers se distinguent par un décor *a compendiarioro*\*, avec des scènes de jeu restreintes à un ou deux personnages au centre se détachant sur le fond blanc du carreau. Certains des carreaux n'ont pas reçu de décor aux écoinçons et le dessin apparaît extrêmement simplifié.

Les ensembles de carreaux illustrés de jeux d'enfants témoignent d'un thème plus populaire et répondent à une commande plus populaire elle-aussi. Ceci explique également le caractère plus modeste de la facture et du traitement et le recours à un décor épuré permettant de baisser le coût de production de ces carreaux.



Jeux d'équilibre



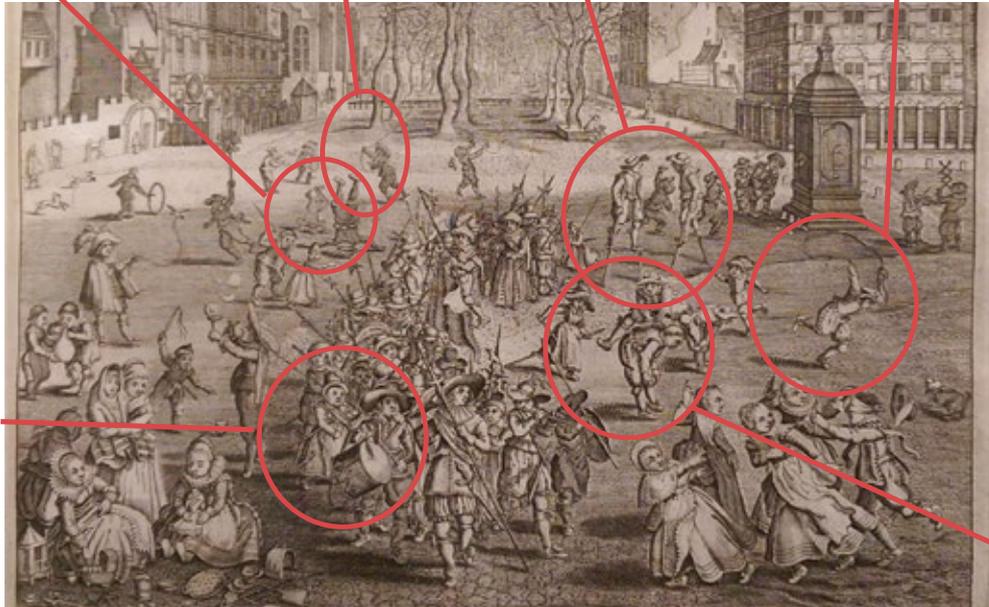
Cerf-volant



Les échasses



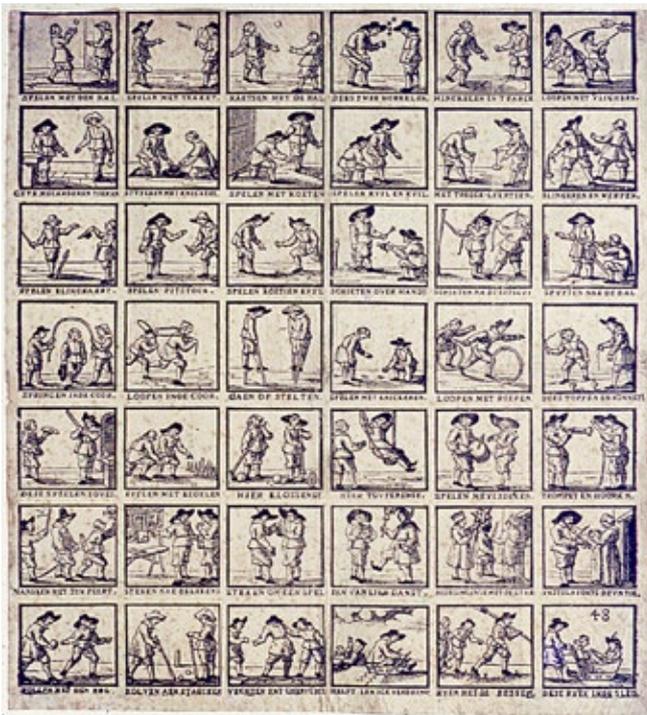
Corde à sauter



Jouer de la musique



Saute-mouton



Jeux d'enfants, Pays-Bas, 18<sup>e</sup> siècle anonyme  
Inv. KOG-0000892 | Amsterdam, Koninklijk  
Oudheidkundig Genootschap

La planche ci-contre, reproduite dans la section, est une des versions de planches de jeux d'enfants ayant servi de modèles pour les peintres sur carreaux. On remarque que, sur cette planche comme sur les carreaux, seuls les jeux de "garçons" plutôt dynamiques ont été repris car ils sont visuellement plus efficaces que les jeux traditionnellement plus féminins comme jouer à la poupée, que l'on peut voir sur la gravure de Jacob Cats ci-dessus. En revanche, la représentation d'enfants en robe ne désigne pas forcément des filles, puisque, jusqu'à sept ans environ, garçons et filles sont habillés de la même manière.

### Une dimension symbolique

Outre leur nature pittoresque, les jeux d'enfants revêtent parfois une signification allégorique. La culture hollandaise est marquée par la morale calviniste. Les livres emblématiques hollandais du 17<sup>e</sup> siècle comportant des illustrations et des devise moralisantes, tels que ceux de Jacob Cats, utilisent les représentations de jeux d'enfants pour diffuser un message moral. **Marcher avec**

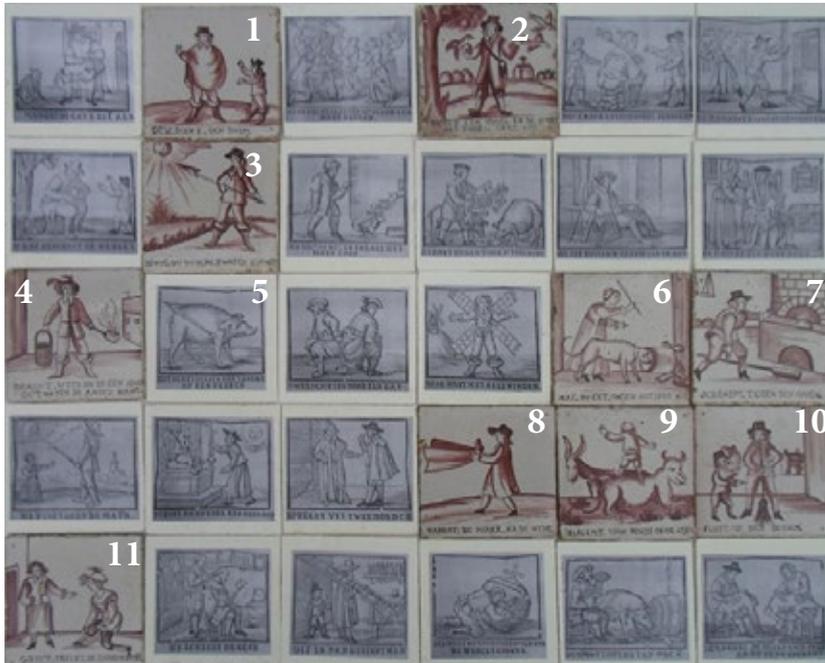
**des échasses** peut évoquer l'ambition sociale ou la prétention avec le risque de faire une chute. **Le saut à la corde** ou **le cerceau** symbolisent la stupidité, l'énergie dépensée à ces activités n'aboutissant à aucun résultat. **Un enfant faisant des bulles** (cf *homo bulla* = l'homme est comme une bulle) renvoie à la nature transitoire de la vie.

Les représentations de jeux d'enfants livrent également des informations sur les activités des plus jeunes aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Ils témoignent de la permanence de certains jeux aujourd'hui (cerf volant, billes, badminton, golf), tandis que d'autres ne seraient plus acceptables à notre époque (oiseaux vivants attachés à une corde, par exemple).

## Les proverbes flamands et la kermesse flamande

La seconde partie de cette dernière section est consacrée aux représentations de proverbes et aux activités liées à la kermesse flamande.

La source des carreaux exposés, issus d'une série complète, est une gravure sur bois. L'ensemble montre que les carreaux ont été repris à l'identique de la gravure. Ici encore, les carreaux se caractérisent par un traitement simple et efficace, sans fioritures. En revanche, ils ont été réalisés en violet de manganèse. Chaque proverbe est transcrit visuellement en une scène à très peu de personnages et dont les éléments permettent d'illustrer le plus clairement possible le proverbe dont il est question.



1- DESE ROERT DEN DUYM / ??

2- BETER EEN VOGEL IN DE HANT ALS THIEN IN DE LOCH / **MIEUX VAUT UN OISEAU DANS LA MAIN QUE DIX DANS L'AIR**

3- IENYT DAT DSON IN TWATER SCHYN / **POUR VOIR LE SOLEIL BRILLER DANS L'EAU**

4- DRAGHT VIER IN DE EEN HANT EN TWATER IN HANDE HANT / **PORTER LE FEU DANS UNE MAIN ET L'EAU DANS L'AUTRE**

5- DITSLUYT GELYCK EEN TANGHE OP EEN VERKEN / **CECI EST UNE PAIRE DE PINCES SUR UN PORC**

6- MAE HY EET ONSEN HUTSPOT VYT / ??

7- HY. GAEP. TEGEN DEN OVEN / **IL VEUT BAILLER COMME UN FOUR**

8- HANGHT DE HUYCK NA DE WINT / **METTRE SON CAPUCHON AU VENT**

9- HY RLIMT VAN DE OS OP DE ESEL /

**SAUTER DU BŒUF SUR L'ÂNE**

10- FLUYT OP DEN BESSEM/ Op de bezem fluiten / **SIFFLER DANS LE BALAI**

11- GRIET TRECKT DE BROECKAEN / De vrouw draagt de broek / **LA FEMME PORTE LE PANTALON**



Les carreaux en manganèse également, ornés de motifs relatifs à la kermesse paysanne, sont tirés d'une gravure *De boere Kermis*. Ces scènes offrent des représentations très pittoresques, parfois triviales et souvent étonnantes.

La mise en regard des carreaux et de la gravure témoigne de la copie conforme des carreaux sur la gravure. Leur signification n'étant pas toujours évidente, une légende la précise. En voici quelques traductions



*werpen den gans*  
(jeter l'oie)



*schieten den papegaey*  
(tir au pigeon)



*onder offter boeven* (avec les escrocs)



*kermis bier*  
(fête de la bière)



(danser autour du feu)



OFFRE  
PÉDAGOGIQUE  
INFOS &  
CONTACT



# PLACE DANS LES PROGRAMMES

L'exposition **Figures sur carreaux** offre des entrées relatives aux programmes scolaires. Dans ce cadre, le musée de l'hôtel Sandelin propose des visites et des visites-ateliers en lien avec ces thèmes.

## CYCLE 2

### QUESTIONNER LE MONDE

#### Se situer dans le temps

#### Explorer les organisations du monde

### ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés : textes littéraires, oeuvres d'art

### ARTS PLASTIQUES

#### La représentation du monde

Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions

Connaitre diverses formes artistiques de représentation du monde

#### La narration et le témoignage par les images

Transformer ou restructurer des images ou des objets.

Articuler le texte et l'image à des fins d'illustration, de création.

## CYCLE 3

### HISTOIRE DES ARTS

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une oeuvre d'art

Relier des caractéristiques d'une oeuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

### ARTS PLASTIQUES

#### La représentation plastique et les dispositifs de présentation

La narration visuelle : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.

L'autonomie du geste graphique, pictural, sculptural : ses incidences sur la représentation, sur l'unicité de l'oeuvre, son lien aux notions d'original, de copie, de multiple et de série.

## CYCLE 4

### FRANCAIS

Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une oeuvre

Lire et comprendre des images fixes ou mobiles.

Situer les oeuvres dans leur contexte historique et culturel

### ARTS PLASTIQUES

#### La représentation ; images, réalité et fiction

**La création, la matérialité, le statut, la signification des images** : l'appréhension et la compréhension de la diversité des images ; leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques.

#### Les représentations et statuts de l'objet en art

la place de l'objet non artistique dans l'art ; l'oeuvre comme objet matériel, objet d'art, objet d'étude.

### HISTOIRE DES ARTS

#### Le sacre de l'artiste (XIV<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> s.)

Flandres, France et Italie : circulations des formes, des styles et des écoles.

#### État, société et modes de vie (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)

Changements dans l'habitat, le décor et le mobilier.

## LYCÉE - Seconde

### HISTOIRE DES ARTS

#### Champ anthropologique

#### Thématique "Arts, sociétés, cultures"

L'art et l'appartenance, l'art et les identités culturelles.

#### Champ esthétique

#### Thématique "Arts, goût, esthétiques"

L'art et ses codes, l'art et les pratiques sociales.



# AUTOUR DE L'EXPOSITION : VISITES, ATELIERS ET CARTES MISSIONS

## ■ Figures sur carreaux

Visite accompagnée

Durée : 1h30

Public : Du cycle 2 au lycée

Visite découverte de l'exposition.



## ■ Du peintre au graffeur

Visite-atelier

Durée : 2h

Public : Cycle 3 et Cycle 4



Le parcours de l'exposition amène les élèves à découvrir les sources d'inspirations des peintres sur carreaux et le voyage des motifs d'un support à un autre, parfois à l'aide de poncifs, menant souvent à la simplification des formes. La finesse des modèles développés par la peinture et la gravure ne peut être transcrite aussi subtilement sur un carreau. L'atelier propose aux élèves de s'interroger sur la notion de reprise, de série et du statut des images, d'appréhender la contrainte du support et du geste et d'expérimenter le recours au poncif en l'actualisant à la technique du graffiti.

## ■ Mission impossible les as des carreaux !

Visite en autonomie

Visite accompagnée

Durée : 1h30

Public : Cycle 4 et 2<sup>nd</sup>e

En mission au sein de l'exposition, les élèves doivent répondre aux questions posées et restituer leurs découvertes à l'oral au reste de la classe. Une formule active et ludique pour découvrir autrement l'exposition et être incollable sur les carreaux !



## ■ Mon paysage en bleu

Visite-atelier

Durée : 2h

Public : Cycle 2, cycle 3 et cycle 4



Une visite-atelier centrée sur le thème du paysage, de ses variations et de ses déclinaisons de la gravure au carreau. Souvent réduites à un édifice ou un navire, les représentations sur carreaux ne font que suggérer le paysage environnant. Comment transcrire la subtilité des dégradés et des effets de lumière ?

Comment suggérer la profondeur du champ avec une seule couleur ? En atelier, les élèves tenteront de répondre à ces questions en réalisant à la peinture leur propre paysage en bleu.

## ■ Jeux anciens : game over !

Visite-atelier

Durée : 2h

Public : Cycle 2

Une visite à la découverte des ensembles de carreaux illustrés de jeux d'enfants et des gravures qui les ont inspirés. Après avoir comparé les jeux représentés à leurs propres loisirs, les élèves sont invités, en atelier, à composer leur ensemble au dessin et à la peinture, en actualisant le thème à la représentation des jeux d'aujourd'hui.





## TARIFS DES VISITES ET ATELIERS

FORMAT DE VISITE	DUREE	PRIX/GROUPE Tarifs dégressifs à partir du 2 <sup>e</sup> groupe
<b>Visite en autonomie</b> 	de 1h à 1h30 (du CP au lycée)	Gratuit
<b>Visite accompagnée</b> 	1h30 (Du Cycle 2 au lycée) Groupes de 25 élèves max.	55€ 48€ (2 <sup>e</sup> gpe) 40€ (3 <sup>e</sup> gpe)
<b>Visite + atelier</b> 	2h Groupes de 25 élèves max.	75€ 68€ (2 <sup>e</sup> gpe) 60€ (3 <sup>e</sup> gpe)



## INFOS, CONTACTS & RÉSERVATIONS

**Pour obtenir des informations sur le contenu des activités, approfondir un thème ou concevoir un projet :**

Musée de l'hôtel Sandelin  
Delphine adams, responsable des actions éducatives  
musees-mediation@ville-saint-omer.fr  
03 21 38 00 94

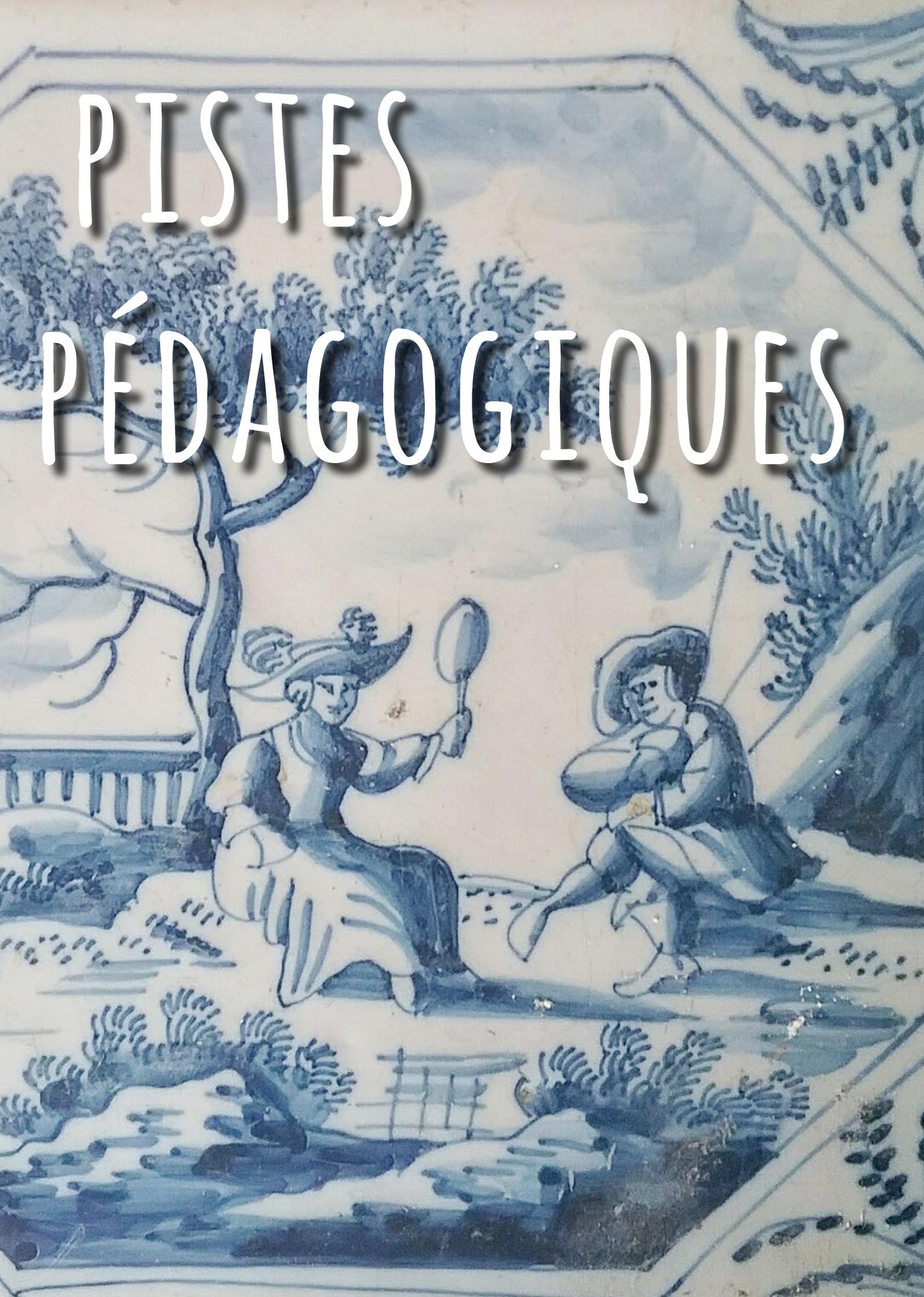
### Pour réserver

**Service accueil et réservations / Musée de l'hôtel Sandelin**

03 21 38 00 94 - musees-accueil@ville-saint-omer.fr  
de 10h à 12h et de 14h à 18h

**La réservation est obligatoire, également pour les visites libres de l'exposition**

# PISTES PÉDAGOGIQUES





## De l'objet quotidien à l'objet de musée

<b>Problématique</b>	<b>Comment un objet décoratif du quotidien devient objet de musée ? Comment replacer cet objet dans son contexte original ? en quoi cet objet est représentatif d'une époque donnée ?</b>
<b>Liens avec l'exposition</b>	<p>L'exposition <i>Figures sur carreaux</i> s'intéresse aux <b>modèles iconographiques</b> employés par les peintres de faïence du nord de la France et de Flandre, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.</p> <p>Les sujets représentés sur les carreaux correspondent en grande partie à ceux prisés par les artistes néerlandais de l'époque et fournissent des éléments sur le goût et les intérêts de la société aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.</p>
<b>Questionnements</b>	<p><b>CYCLE 2 / QUESTIONNER LE MONDE</b></p> <p><b>Se situer dans le temps</b></p> <p><b>Explorer les organisations du monde</b></p> <p><b>ARTS PLASTIQUES</b></p> <p><b>La représentation du monde</b></p> <p><b>CYCLE 3 / HISTOIRE DES ARTS</b></p> <p>Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création</p> <p><b>ARTS PLASTIQUES</b></p> <p>L'autonomie du geste graphique, pictural, sculptural : ses incidences sur la représentation, sur l'unicité de l'œuvre, son lien aux notions d'original, de copie, de multiple et de série.</p>
<b>Pistes</b>	<p><b><u>En classe : étudier une scène de genre hollandaise</u></b> au sein de laquelle des carreaux de faïence sont mis en contexte.</p> <p>Pieter de Hooch*, <i>Intérieur avec une mère épouillant son enfant</i>, Amsterdam, Rijksmuseum</p> <p>Johannes Vermeer, <i>La Laitière</i>, Amsterdam, Rijksmuseum (voir en annexe p. 45, les liens vers les visuels).</p> <p><u>Objectifs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- introduire et préparer la visite de l'exposition <i>Figures sur carreaux</i></li> <li>- découvrir et décrire une scène de genre.</li> <li>- entrer dans le quotidien d'une famille au 17<sup>e</sup> siècle.</li> <li>- visualiser les carreaux dans leur fonction initiale.</li> <li>- aborder la fabrication du carreau / découvrir quelques visuels de carreaux en amont de la visite de l'exposition.</li> </ul> <p><b><u>Au musée : visite de l'exposition</u></b></p> <p>découvrir et observer les carreaux de faïence, découvrir le répertoire de motifs déclinés sur les carreaux et les sources d'inspiration (peintures, gravures), comprendre la valeur historique, témoin d'une époque des carreaux de faïence.</p> <p><b><u>Prolongement en arts plastiques</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- réaliser un motif sur le modèle de ceux observés et tester la technique du poncif (par calque, transfert) /</li> <li>- aborder la notion de série</li> </ul>
<b>Disciplines impliquées</b>	Histoire, histoire des arts et arts plastiques



# PISTES PÉDAGOGIQUES - CYCLE 4

Pistes Cycle 4 proposées par Gaétane Lheureux, professeur d'arts plastiques missionné par la DAAC.

<b>La « merveilleuse » évolution du motif - C4</b>	
<b>Problématique</b>	<b>Qu'est-ce qu'un motif, en quoi cette notion peut prendre du sens à notre époque dans nos productions et dans l'art contemporain ?</b>
<b>Liens avec l'exposition</b>	L'exposition <i>Figures sur carreaux</i> s'intéresse aux <b>modèles iconographiques</b> employés par les peintres de faïence du nord de la France et de Flandre, aux 17 <sup>e</sup> et 18 <sup>e</sup> siècles. Les sujets représentés sur les carreaux correspondent en grande partie à ceux prisés par les artistes néerlandais de l'époque. Des grands types de <b>motifs</b> sont mis en valeur au travers de l'exposition au musée de l'hôtel Sandelin. Parmi eux : le paysage, les jeux d'enfants, les cavaliers/guerriers et les bergers. Ces différentes catégories de motifs peuvent encore faire sens dans l'iconographie quotidienne et contemporaine.
<b>Questionnements</b>	<b>La représentation ; images, réalité et fiction</b>  - <b>La ressemblance</b> : le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art - <i>Productions tirant parti des interrelations entre des médiums, des techniques, des processus variés à des fins expressives</i>  - <b>La création, la matérialité, le statut, la signification des images</b> : l'appréhension et la compréhension de la diversité des images ; leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques
<b>Pistes</b>	<b>Comment créer un motif en partant de notre iconographie quotidienne ? Dans quelle intention ? Sur quel support ou dans quel lieu peut-on faire figurer ce motif et/ou le démultiplier, dans quelle intention ?</b>  - On pourrait demander aux élèves de choisir un des thèmes iconographiques : jeux d'enfants, guerriers, paysage ; et de ramener une image actuelle, qui leur paraît la plus à même de représenter ce thème, pour partir des stéréotypes iconographiques de nos élèves, et d'une « imagerie » actuelle. Ou alors on pourrait fournir une banque d'images aux élèves parmi lesquelles ils choisiraient.  - On pourrait partir d'une de ces images pour créer un motif, en simplifiant, en sélectionnant ...( par calque, transfert, ou travail au papier carbone...), en faisant des choix et en réfléchissant au ressenti.  - On pourrait ensuite réfléchir à la démultiplication de ce motif (sur quel support ? dans l'espace ? dans quel lieu ...), dans quelle intention ?
<b>Disciplines impliquées</b>	On peut imaginer un travail en interdisciplinarité : arts plastiques/ EMC histoire géographie. Le travail peut être initié avec la documentaliste au moment de la recherche initiale des images (presse, médias...).

## La « merveilleuse » évolution du motif - C4

### Champ référentiel



Valérie Vaubourg  
*La vie en rose*,  
2004, papier peint  
sérigraphié



Valérie Vaubourg  
*La vie en rose (détail)*,  
2004, papier peint  
sérigraphié

#### Valérie Vaubourg :

« Je crée mes motifs en me servant de la profusion d'images déversées dans les médias, images servies par une même puissance qui nivelle le sens, qui opère une confusion entre cliché publicitaire et image de la violence. Je reproduis plastiquement ces jeux de perception en provoquant des décalages sémantiques, et des détournements de sens, le motif décoratif est utilisé, à la fois, comme citation et comme stratégie iconique.

Ainsi *la vie en rose*, 2004 étale de honteuses scènes de violences policières sur les murs par le moyen du délicat dessin d'une toile de Jouy, insoupçonnée trame décorative rose et blanche. L'image faite motif devient équivoque et répète à qui veut les voir les insupportables coups de matraque. Pour qui les néglige, il reste un décor charmant et désuet. »



Tadashi Murakami  
devant son motif  
fleur.



Tadashi Murakami, *installation avec tapis*, 2010,  
Château de Versailles, salle des gardes du roi.



Les produits dérivés Tadashi Murakami.

#### Tadashi Murakami

Pendant deux ans, il a suivi une étude poussée de l'art floral. Il a peint ce motif quotidiennement avant d'enseigner le dessin de la fleur pendant neuf ans. Des fleurs partout dans un monde enfantin : Murakami peint et fait peindre par ses nombreux associés des fleurs de couleurs arc en ciel qui arborent un large sourire figé.

La Hiropon Factory est le nom de l'atelier de production créé par Murakami pour diffuser ses oeuvres à une plus grande échelle : un fait qui s'offre à la comparaison avec Andy Warhol et sa Factory. Artiste pluridisciplinaire, rien ne lui résiste qu'il s'agisse de la peinture, la sculpture, le design industriel, l'animation, la mode et d'autres supports et objets de merchandising de la culture populaire qu'il diffuse largement.

Takashi Murakami incorpore dans ses réalisations des éléments et motifs traditionnels, ainsi que ceux de la pop culture japonaise. Le symbole le plus célèbre reste la fleur : l'oeuvre de Murakami est surtout marquée par le bonheur et la joie de vivre qu'elle dégage en retenant les bons côtés de la pop culture, même si elle arbore parfois un aspect critique en revisitant des mythes de notre temps.

Ses fleurs de couleurs arc en ciel qui arborent un sourire figé, ont de quoi être inquiétantes parfois... Elles symbolisent peut être une société de consommation dans laquelle le bonheur est de mise, un monde acidulé et enfantin qui cache ses failles derrière ce motif « kawaiï ».

## La « merveilleuse » migration du motif : changement de support ! - C4

<b>Problématique</b>	<p>En quoi le changement de support pour un motif peut-il être porteur de sens ? Pourquoi et comment utiliser les motifs traditionnels du passé sur nos objets quotidiens actuels ?</p> <p>Quels sont les "motifs" récurrents sur les objets de notre société de consommation ? Motifs ou "branding" ? Pourquoi et comment réinterroger le passé à l'aide de ces "motifs" actuels ?</p>
<b>Liens avec l'exposition</b>	<p>Le propos des expositions du projet <i>De Delft à Desvres</i> et les oeuvres en elles-mêmes invitent les visiteurs au voyage, à travers des histoires d'influences, d'inspirations multiples, et la découverte de motifs issus de la vie quotidienne locale ou empruntés à d'autres cultures. Elles mettent également en lumière l'adaptation de ces motifs à des techniques, des modes, des esthétiques et des <b>supports</b> différents, passant d'une forme à une forme, d'une palette à une autre, d'une méthode de décoration à une autre.</p>
<b>Questionnements</b>	<p><b>La matérialité de l'oeuvre ; l'objet et l'oeuvre</b></p> <p>- <b>L'objet comme matériau en art</b> : la transformation, les détournements des objets dans une intention artistique ; la sublimation, la citation, les effets de décontextualisation et de recontextualisation des objets dans une démarche artistique.</p>
<b>Pistes</b>	<p><b>Partir des motifs découverts lors de la visite et imaginer leur migration, leur transfert vers des objets actuels pour en donner une nouvelle lecture, décalée...</b></p> <p><b>Changer le statut de l'objet (utilitaire) par l'usage du motif. Tisser un lien intéressant porteur de sens entre le motif et son support(sortir du décoratif).</b></p> <p>- On pourrait aussi s'interroger sur les motifs récurrents qui ornent actuellement les objets de notre quotidien (logos, marques...) : leur signification, leur symbolique.</p> <p>-On pourrait questionner l'envahissement des marques comme motif dans notre société de consommation. Il s'agirait de questionner le support : choisir un support inhabituel traditionnellement vierge de tout "branding" (objet "traditionnel" ou ancien, support autre qu'un objet), en proposant une production qui questionne la société de consommation et l'envahissement des marques comme éléments décoratifs.</p>
<b>Disciplines impliquées</b>	Arts plastiques/ EMC/ technologie
<b>Champ référentiel</b>	
<div data-bbox="113 1816 448 1989" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="105 2000 456 2056">Livia Marin, <i>Nomad Patterns</i>, 2012, série de 32 céramiques.</p>	<p><b>Livia Marin</b></p> <p>On pourra initier la réflexion sur le "nomadisme" du motif et sur sa "fuite", migration vers un autre support en présentant les étonnantes porcelaines fondues de l'artiste Livia Marin. Cette artiste d'origine chilienne, détourne les codes de la porcelaine décorative pour créer des sculptures fascinantes d'objets fondus, baignant dans des flaques et des coulures recouvertes de motifs Willow...</p>

## La « merveilleuse » migration du motif : changement de support ! - C4

### Champ référentiel



Wim Delvoye  
*Butagaz shell 209632*,  
1987, peinture à l'émail  
sur bouteille de gaz,  
56x31x31 cm.



Wim Delvoye, *untitled*, 1990  
peinture à l'émail sur pelle, 151 x 35 cm.

*Extra Qualität Chrome-Vanadium*,  
peinture à l'émail sur lame de scie  
circulaire, diamètre 22,5 cm.



### Wim Delvoye

Cet artiste travaille sur des domaines peu représentés dans l'art du 20<sup>e</sup> siècle et notamment sur les codes de l'artisanat et de l'art décoratif.

Il présente, entre 1989 et 1991, des œuvres comme une série de bonbonnes de gaz ornées de motif de porcelaine de Delft. Ces premières créations nécessitent l'application de la traditionnelle couleur bleue de Delft, généralement utilisée pour la porcelaine fine, sur des objets considérés comme purement utilitaires tels que des lames de scie, des bonbonnes de gaz et des pelles, les rendant magnifiques via ce processus.

Piégé entre l'irrévérence et l'hommage, Wim Delvoye crée des œuvres où la tension est perceptible - tension entre des contraires apparents, tension entre l'utile mais peu attrayant et le purement esthétique - et qui invitent le spectateur à remettre en question ses premières impressions.

L'objet attire, séduit par la qualité de l'exécution, et sa fonction, transcendée par le décoratif devient secondaire, anodine. Cependant, les conditions de fabrication étant faussement artisanales, il devient une parodie de l'identité véritable de l'objet, un masque, un mensonge.

Entre les mains de l'artiste, les objets sont des fétiches ayant valeur d'icônes, car ils désignent l'arbitraire du goût dans une société de la surconsommation.



*Han Dynasty Urn with Coca-Cola  
Logo paint*, 1994

### Ai Weiwei

À de nombreuses reprises, Ai Weiwei dira son mépris des conventions et des valeurs données arbitrairement aux choses. C'est dans ce sens qu'il n'hésite pas à apposer une marque typique du capitalisme américain sur une antiquité à la valeur historique et financière inestimable. En mêlant ces deux univers que tout oppose, l'artiste chinois fait de cette urne millénaire un banal objet de consommation, américanisé, vidé de sa substantifique moelle.



*China porsche*, 1974, fibre de verre



*New China Series, TV*, 2007  
porcelaine, 38 x 27 x 25 cm.

### Ma Jun

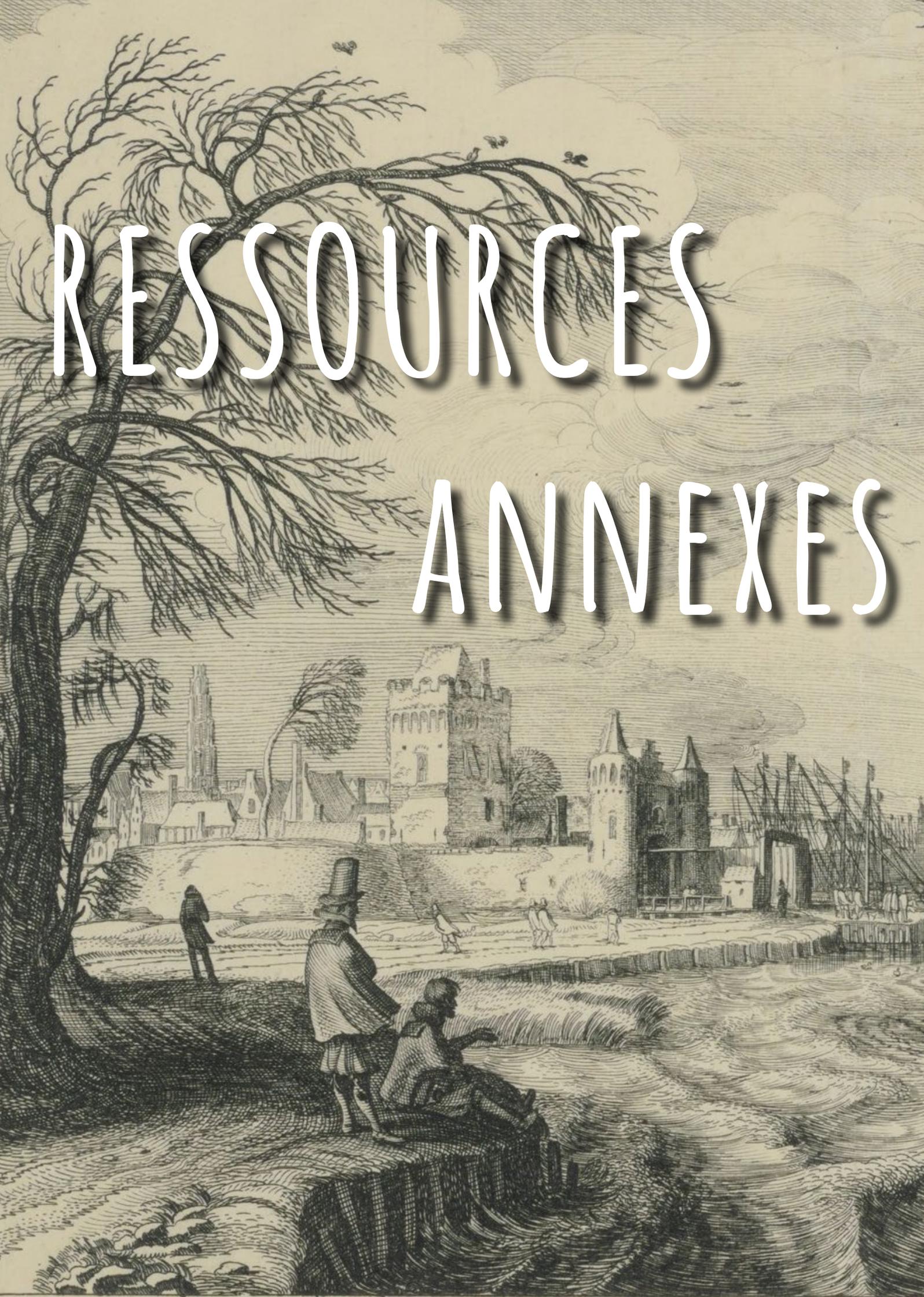
La série "New China" comprend différentes formes : radios, bouteilles de soda, livres, rouge à lèvres et voitures sont traités dans un style traditionnellement utilisé sur les céramiques.

Une Porsche est un objet de désir particulier en Chine. Elle fixe le statut du consommateur moderne. Les porcelaines chinoises ont eu un attrait similaire pour les Occidentaux, en tant qu'objet de prestige, de fabrication de qualité et de prix élevé.

Pendant des siècles, les fours impériaux de Jingdezhen ont exporté des porcelaines à corps blanc recouvertes de riches décors. Sur un répertoire conservateur de formes, des histoires de traditions chinoises ont voyagé autour du monde. En utilisant les objets quotidiens de son enfance et en les combinant avec ce style décoratif, Ma Jun retient la notion de référence pop-culturelle au sublime quotidien, tout en évoquant un pont imaginaire entre le national et le personnel.

RESSOURCES

ANNEXES



# SOURCES LITTÉRAIRES ÉVOQUANT LES SCÈNES DE BERGERS

C'est la littérature qui a beaucoup inspiré les gravures évoquant les bergers et idéalisant leur mode de vie simple, paisible et proche de la nature.

Parmi les grandes œuvres littéraires des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles présentant des bergers, quatre d'entre elles sont ici résumées. Une gravure extrait des ouvrages et l'extrait qu'elle illustre accompagne le résumé.



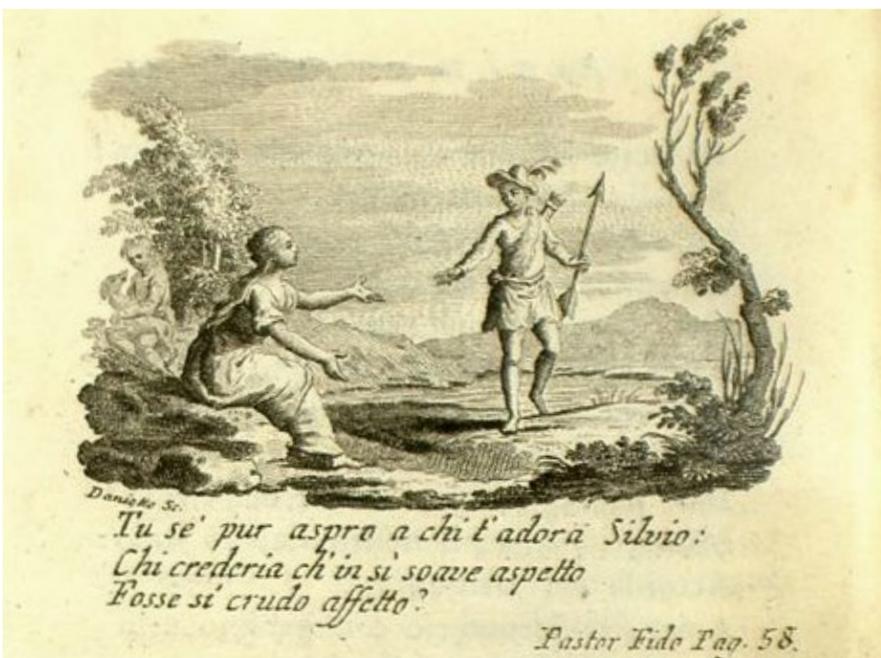
## ***Roland furieux, L'Arioste, 1516.***

Ce poème épique composé de 46 chansons a pour trame de fond la guerre entre Charlemagne et les Sarrasins. Parmi les héros, on retrouve ceux des chansons de geste du Moyen Âge comme Roland, furieux de la fuite d'Angélique, la reine de Chine (Cathay), dont il s'est épris éperdument après l'avoir délivrée. Ce roman a connu un succès constant durant plusieurs siècles et a inspiré des adaptations au théâtre, à l'opéra et dans la peinture.

### **Extrait:**

« En s'en revenant, elle rencontre un berger [...] La belle, par humanité, reste avec lui dans l'humble cabane du berger hospitalier. [...] Le berger habitait une assez bonne et belle chaumière, située dans le bois, et blottie entre deux collines. »

Pietro Novelli (peintre), Gianantonio Zuliani (graveur), in *Orlando furioso*, Lodovico Ariosto, Venise, Zatta, 1776, 4 vol. in-4°, BnF, Paris



## ***Il Pastor fido (Le berger fidèle), Guarini, 1590.***

Une peste désole l'Arcadie et l'oracle prédit que le pays sera sauvé grâce au dévouement d'un berger fidèle. Pour lui obéir, le poète a imaginé une intrigue complexe et une importante galerie de personnages.

### **Extrait :**

« Tu es si dur pour qui t'adore,  
Silvio ;  
Qui croirait que sous un visage  
si doux  
Se cache une âme si cruelle ? »

*Pastor fido* di G. B. Guarini / Euridice di O. Rinuccini, Venezia, Zatta, 1788, Médiathèque centrale d'agglomération Émile Zola, Montpellier



**La Jérusalem délivrée, Le Tasse, 1581**

Ce poème épique retrace un récit fictionnel de la Première Croisade, au cours de laquelle les chevaliers chrétiens menés par Godefroy de Bouillon combattent les Musulmans (Sarrasins) afin de prendre Jérusalem en 1099. Des histoires d'amour ponctuent également le récit.

**Extrait :**

« Mais voici que ses pleurs [...] sont interrompus par un son clair [...] : on dirait des chants de bergers unis à des musettes champêtres. Elle se lève, s'avance à pas lents, et voit un vieillard qui tresse à l'ombre des corbeilles. Assis non loin de son troupeau, il écoute chanter trois enfants. »

Francesco Valesio, *La Gierusalemme liberata* di Torquato Tasso, Padoue, Tozzi, 1628, in-4°, BnF, Paris



**L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, Cervantès, 1605.**

À la fois roman médiéval de chevalerie et roman de l'époque moderne alors naissante, le livre est une parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque. Il dresse une critique d'une société espagnole rigide et vécue comme absurde. Il est considéré comme l'un des romans les plus importants de la littérature mondiale.

**Extrait :**

« Je voudrais, [...] que [...] nous nous transformassions en bergers [...]. J'achèterai quelques brebis [...], nous errerons par les montagnes, les forêts et les prairies, chantant [...], buvant au liquide cristal des fontaines, ou dans les ruisseaux limpides, ou dans les fleuves au lit profond. »

*Vida y hechos del ingenioso caballero Don Quixote de la Mancha*, Diego de Obregon, Madrid, 1674, Bibliothèque nationale, Madrid

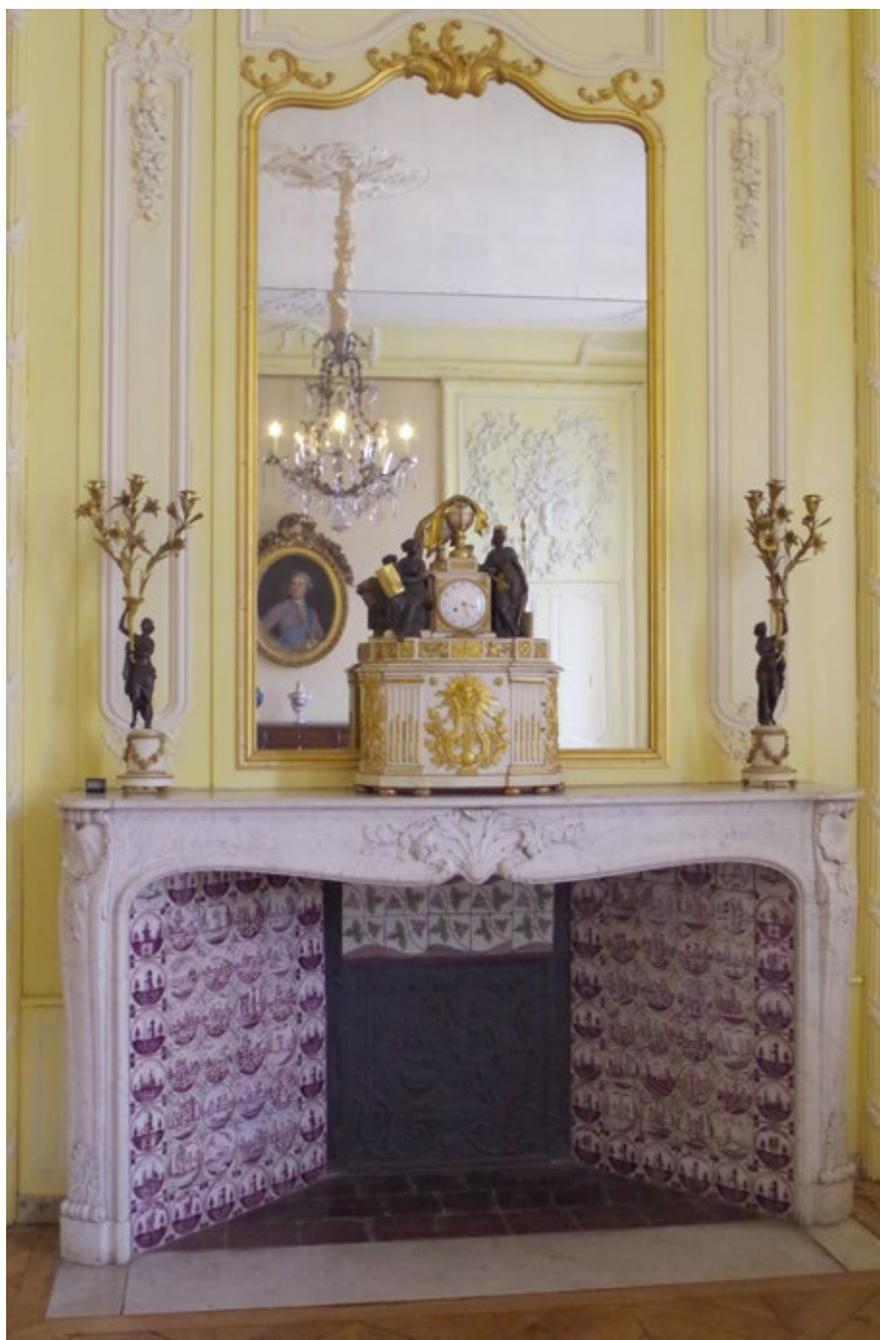
## LES 6 FOCUS AU SEIN DU PARCOURS PERMANENT

### FOCUS 1.

### *Cheminée décorée de carreaux de céramique*

La cheminée du salon doré est décorée de carreaux de faïence en violet de manganèse. Chaque panneau est composé d'une bordure représentant des jeux d'enfant, un paysage ou un bâtiment (château, église...). Au centre, des scènes bibliques sont représentées, souvent adaptées de bibles illustrées et imprimées en Allemagne ou aux Pays-Bas.

Ensemble de carreaux  
Pays-Bas ? 18<sup>e</sup> siècle ?  
Faïence, peint à grand feu



Exposition

*Figures  
sur carreaux*



Abraham et Isaac	David devant Saül	La destruction de Sodome et Gomorrhe	Le jugement de Salomon
Le déluge	La traversée de la Mer Rouge	La mort d'Absalom ?	Daniel expliquant au roi des Perses la disparitions des offrandes
Le miracle du paralytique ou de Lystra	La mort d'Absalom ?	Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste	Balaam sur son âne
Joseph vendu par ses frères	Tobie et l'ange	Abraham et Isaac	L'Annonciation ?
Joseph et la femme de Putiphar	La grappe de raisin rapportée de la Terre promise	Moïse brisant les tables de la loi	Le sacrifice d'Isaac
Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste	La conversion de Saül	La traversée de la Mer Rouge	La guérison de l'aveugle



Le Christ chez Marthe et Marie	Le lavement des pieds	La circoncision du Christ	Abraham chassant Agar et Ismaël
Joseph vendu par ses frères	Abraham chassant Agar et Ismaël	Le massacre des Innocents	Noli me tangere ?
Abraham chassant Agar et Ismaël	La fuite en Egypte	La Transfiguration	La pêche miraculeuse
Le Christ et la Samaritaine	La guérison de l'aveugle	Noli me tangere ? La femme adultère ?	Hérodiade accusant saint Jean
La condamnation du Christ	Le Christ marchant sur l'eau	Les pèlerins d'Emmaüs	La crucifixion
La flagellation du Christ	Les Philistins coupant les cheveux de Samson	Le Christ aux outrages	Le bon pasteur ?

## Faïences de Gand, un centre méconnu

Les faïenciers de Gand ont imité les productions deltoises à partir de la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle ; trois sont connus à l'heure actuelle : Pieter Stockholm, Gillis Van De Vyvere et Franchois de Caluwe.

Les carreaux de cette ville présentant des animaux fantastiques sont très reconnaissables avec leurs couleurs claires et leur dessin extrêmement simplifié. Des angelots, des têtes d'homme ou d'oiseau, associés à des animaux marins, donnent à l'ensemble un aspect humoristique. Les mouches (élément décoratif des coins du carreau) sont également typiques et ne se retrouvent pas dans les autres centres.

La production de carreaux semble avoir stagné au 18<sup>e</sup> siècle, certainement du fait que les Pays-Bas importaient davantage de pièces et faisaient moins appel aux productions régionales.

Les plats présentés proposent des décors floraux aux couleurs pâles rappelant le style rocaille. Sur certains tessons, il est possible d'identifier une scène biblique (*la Vierge adorée par des anges*), ou une nature morte (*coupe de fruits*) en camaïeu bleu.

Le caractère fragmentaire des faïences de Gand appartenant à la collection de Mark Adriaen est dû aux bombardements de la Seconde Guerre Mondiale. Une partie a pu néanmoins nous parvenir pour être présentée dans cette exposition.



## Carreau de céramique et lambris de la halle échevinale

La diffusion très importante des gravures aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles permet aux artistes de les adapter sur une grande variété de supports.

Le supplice du roi philistin Adoni-Bezek est rapporté par la Bible (Juges, 1, 4 à 7). Il est une illustration classique de la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent). Après avoir vaincu soixante-dix rois voisins et les avoir mutilés pour marquer leur soumission, il est vaincu à son tour et subit le même sort.

Comme on peut le voir, le lambris, qui reprend le thème, est issu du même modèle. Ce décor provient de la salle de justice de l'ancienne halle échevinale de Saint-Omer.



► **Carreau, Adoni-Bezek**  
Pays-Bas, Utrecht, vers 1760  
Faïence, peint à grand feu

## Majoliques de Delft

Arrivées d'Italie au 16<sup>e</sup> siècle, les majoliques deltoises trouvent petit à petit leur propre style.

Les majoliques italiennes traversent les Alpes grâce à Guido di Savino, qui s'établit à Anvers au 16<sup>e</sup> siècle.

Cet art se répand tout au long du siècle à travers des sujets classiques comme le putto (petit Amour) ou la Vierge à l'Enfant. Les interprétations se font progressivement beaucoup plus libres et s'inspirent de modèles nationaux.



► **Carreau, Adoni-Bezek**  
Pays-Bas, Utrecht, vers 1760  
Faïence, peint à grand feu

Ce putto (petit Amour) joue à la toupie. Réalisé entre 1670 et 1680, ce type de scène était assez fréquent dans les représentations du Nord et notamment en Hollande.

## Delft et le dessin

La même finesse et le même soin peuvent être apportés aux réalisations sur faïence que pour les gravures dont elles s'inspirent. Chez certains artistes, le pinceau sait rivaliser avec le burin.

Certaines créations sur faïence supportent largement la comparaison avec les dessins, peintures ou gravures dont elles s'inspirent. En témoigne le fait que de nombreux faïenciers delftois appartiennent à la Guilde de Saint-Luc, une corporation d'artistes très sélective.

Dans cette vitrine, la peinture sur faïence s'inspire très fortement de la peinture sur toile. On retrouve notamment une copie de Charles Le Brun, des scènes galantes, dans une veine qui se développe aux Pays-bas d'après le modèle français de Watteau, ou un pêcheur dans le goût de C.-J. Vernet.



► *Plat rond au décor de Descente de croix  
Pays-Bas, Delft, 1728  
Faïence, peint à grand feu*

## Raffraîchissoir

La reproduction de gravures par des faïenciers a concerné non seulement les carreaux, mais aussi les arts de la table.

Cet imposant rafraîchissoir à pattes de lions est orné d'un beau décor à la Bérain, à la mode à la fin du 17<sup>e</sup> siècle et au début du 18<sup>e</sup> siècle, mais il cache son principal intérêt, à savoir l'exceptionnelle scène de chasse au sanglier peinte en son fond et tirée d'une gravure du florentin Antonio Tempesta, à l'instar de la femme à cheval présentée au rez-de-chaussée. Compte tenu de la rareté des modèles italiens identifiés sur les carreaux, cela est d'autant plus intéressant.



Raffraîchissoir, Moustiers, Fabrique de Clérissy, entre 1700 et 1730



Florentin Antonio Tempesta, *Scène de chasse*, 16<sup>e</sup> siècle  
Los Angeles County Museum of Art



## **A compendario**

Type de décor peint sur les majoliques et mis à l'honneur à Faenza (Italie) au 16<sup>e</sup> siècle, puis repris dans toute l'Europe, consistant en une composition aérée, dans les tons essentiellement jaunes et bleus, qui laisse apparaître largement le fond blanc d'émail.

## **A istoriato**

Type de décor caractéristique des majoliques de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, dont les scènes, reprises de gravures s'inspirant elles-mêmes de la peinture d'histoire, et notamment celle de Raphaël, couvrent la totalité du plat.

## **Argile**

Roche sédimentaire meuble et imbibée d'eau, dont la texture plastique permet le façonnage. Irréremédiablement modifiée dans sa structure physico-chimique lors de la cuisson, elle se transforme en céramique.

## **Biscuit**

Pâte céramique cuite, dépourvue de glaçure. Le biscuit de faïence ou "dégourdi" obtenu après la première cuisson, n'est qu'une étape dans la fabrication de l'objet, tandis que le biscuit de porcelaine peut constituer un produit fini.

## **Céramique :**

"Keramikos" est un terme grec qui signifie "d'argile". Une céramique est faite d'argile(s) et d'autres composants que l'on prépare et mélange pour former une pâte. Cette pâte, une fois façonnée, est mise au four à des températures qui s'étendent d'environ 600 à 1400°C. La céramique est donc l'art de la terre cuite, une matière solide que la cuisson a irrémédiablement transformée. Par ce même terme, on désigne également, de façon générique, tout objet de terre cuite, quelles que soient les particularités de l'argile employée ou les spécificités techniques qui le caractérisent.

## **Email stannifère**

L'émail stannifère est un enduit vitrifié composé d'oxyde de plomb, de silice et d'oxyde d'étain. Nappant la céramique, il imperméabilise la surface, sert de support au décor et donne un rendu blanc opaque aux faïences. La cuisson de cet oxyde suppose une température minimale de 900°C. Elle atteint, en général, 1000°C.

## **Estampage**

L'estampage est une technique de moulage. Les pièces sont obtenues par pression de la terre sur le moule. Dans un moule en plâtre, on applique de la terre, soit en plaque, soit en morceaux. La terre est ensuite lissée pour enlever l'excédent. L'argile va épouser la forme du moule en séchant. L'estampage se fait en creux ou en rond de bosse. En creux la terre est appliquée et lissée dans la forme concave du moule, en rond de bosse c'est l'inverse. L'argile est posée sur la partie extérieure du moule.

## **Estampe**

terme général désignant tout type de reproduction mécanique d'un motif (burin, bois, eau-forte, lithographie, etc.).

## **Faïence**

céramique dite de basse température, restant poreuse après cuisson et recevant une glaçure opacifiée à l'étain. Le terme tire son origine du nom de la ville italienne de Faenza, devenue au 16<sup>e</sup> siècle un important centre producteur de majoliques.

## **Glaçure**

Glaçure : enduit vitrifié nappant le tesson de céramique, qui imperméabilise sa surface et sert de support au décor. La glaçure plombifère (au plomb) peut être opacifiée à l'oxyde d'étain. Cette dernière est alors appelée émail stannifère (à l'étain).

## **Grand feu**

Les faïences de grand feu sont décorées sur l'émail cru. Après obtention d'un biscuit ou dégourdi par cuisson, elles sont recouvertes d'un émail stannifère opaque, dit émail cru, non cuit avant la pose du décor. L'opération est délicate car la terre, poreuse, boit les oxydes colorants. La palette du grand feu est ainsi appelée car elle relève d'une unique cuisson et pour la couche d'émail et pour le décor. Or, l'oxyde d'étain contenu dans l'émail impose une température minimale d'environ 900°C. Les pigments qui l'accompagnent partagent donc cette propriété. Ce sont les cinq autres oxydes métalliques que l'on trouve à l'état naturel : l'oxyde de cuivre, l'oxyde d'antimoine, l'oxyde de cobalt, celui de manganèse, et l'oxyde de fer.

## **Gravure**

La gravure, pratique d'une incision (le dessin) sur une surface dure, généralement plane. Cette surface est enduite d'encre avant d'être estampé sur du papier afin de révéler le dessin fait par l'artiste.

## **Majolique**

Le mot « majolique » (maiolica) est le synonyme de faïence. Le terme est d'abord appliqué à la faïence hispano-mauresque exécutée au 15<sup>e</sup> siècle à Malaga (Espagne), et qui transitait par Majorque vers l'Italie. Il y est repris, à la même époque, pour qualifier sa faïence primitive par majolique, italienne, on désigne aujourd'hui l'ensemble de la production faïencière transalpine de la Renaissance et jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle. Les faïences primitives néerlandaises du 17<sup>e</sup> siècle, au caractère plutôt rustique, sont également appelées majoliques.

## **Poncif**

Feuille de papier, calque généralement, portant un motif à reproduire et dont les traits sont percés de trous. Posé sur la pièce qui doit recevoir le décor, tamponné d'une bourse en tissu contenant de la poudre de charbon de bois, le poncif laisse passer la poudre qui fait apparaître alors les contours du motif.

## **Porcelaine**

La porcelaine véritable, dite porcelaine dure, suppose pour sa fabrication du kaolin, une argile blanche très pure. Produit céramique emblématique de l'Asie extrême-orientale, la porcelaine a fasciné très tôt les Européens tout à la fois par sa blancheur, sa finesse, sa translucidité et sa relative solidité. La porcelaine s'apprécie autant nue, à l'état de biscuit, que peinte et nappée d'une couverte. La palette et la technique du petit feu ont été mises au point pour elle.



# BIBLIOGRAPHIE - SITOGRAPHIE

## **Bibliographie**

*De Delft à Desvres. Le merveilleux voyage des faïences et des motifs*, Cat. Expo, 2018

JOLIET (Wilhelm), nombreux articles rassemblés sur le site <http://www.tegels-uit-rotterdam.com/index.html>.

LUNSINGH SCHEURLEER (D.F.), *Carreaux de Delft et d'ailleurs*, Paris, Institut Néerlandais de Paris, 1962.

VAN LEMMEN (Hans), traduction Françoise Cachin, *De Nederlandse tegel*, Rijswijk, Elmar, 1997.

## **Sitographie**

### **Base de visuels de carreaux et de motifs**

Carreaux de Delft : [delft.fr/](http://delft.fr/)

### **Scènes de genre avec carreaux de faïence sur Google Art Project**

Pieter de hooch : <https://artsandculture.google.com/asset/the-milkmaid/9AHrwZ3Av6Zhjg>

Vermeer : <https://artsandculture.google.com/asset/the-milkmaid/9AHrwZ3Av6Zhjg>

### **Autour de l'armement du soldat**

<http://www.arquebusiers.be/sommaire.htm>

# INFORMATIONS PRATIQUES

## > MUSÉE DE L'HÔTEL SANDELIN, SAINT-OMER

25 AVRIL - 29 JUILLET 2018

*Figures sur carreaux*

Mardi - dimanche, 10h - 12h et 14h - 18h.

Fermé les jours fériés

14 rue Carnot, 62500 Saint-Omer

03 21 38 00 94

[musees-accueil@vill-saint-omer.fr](mailto:musees-accueil@vill-saint-omer.fr)

gratuit sous conditions. Gratuit tous les dimanches

[www.patrimoine-saint-omer.fr](http://www.patrimoine-saint-omer.fr)

## Les expositions des musées partenaires à découvrir :

### > MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE, DESVRES

14 AVRIL - 16 SEPTEMBRE 2018

**Titre :** *Quand les faïences se font tableaux*

Horaires variables en fonction de la saison. Fermé les lundis / Rue Jean Macé, 62240 Desvres / 03 21 83 23 23 / [accueil@mceramique-desvres.fr](mailto:accueil@mceramique-desvres.fr) / Parcours permanent 5€ - 4€ - gratuit sous conditions / Exposition seule 2€50 / [www.musee-ceramique-desvres.com](http://www.musee-ceramique-desvres.com)

CONTACT PRESSE : Fanny Falempin / 03 21 83 23 23  
[communication@mceramique-desvres.fr](mailto:communication@mceramique-desvres.fr)

### > SITE DU STEENMEULEN, TERDEGHEM

1<sup>er</sup> AVRIL - 30 SEPTEMBRE 2018

**Titre :** *Les outils des décorateurs de faïence*

Mardi - dimanche, 9h - 12h et 14h - 18h. Fermé les derniers dimanches et lundis de chaque mois / 550 route d'Eecke, 59114 Terdeghem / 03 28 48 16 16 ou 06 78 18 15 73 / Moulin 4€ - Musée 4€ - Moulin & musée 6€50 - Option maison du meunier 2€ / gratuit sous conditions / [www.steenmeulen.com](http://www.steenmeulen.com)

### > MUSÉE DE LA VIE FRONTALIÈRE, GODEWAERSVELDE

1<sup>er</sup> AVRIL - 31 OCTOBRE 2018

**Titre :** *Une contribution originale en Flandre dans l'histoire de la faïence*

Vendredi - dimanche, 14h - 17h du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre 2018 / 98 rue de Callicanes, 59270 Godewaersvelde / 03 28 42 50 06 / [www.musee-godewaersvelde.fr](http://www.musee-godewaersvelde.fr) / 3€50 - Gratuit sous conditions / [musee.godewaersvelde@wanadoo.fr](mailto:musee.godewaersvelde@wanadoo.fr)

### > MUSÉE DES AUGUSTINS, HAZEBROUCK

14 AVRIL - 16 SEPTEMBRE 2018

**Titre :** *Au-delà du décor : regarder les carreaux comme on regarde un tableau*

Mardi - dimanche, 14h - 17h30. Fermé les jours fériés / Place Georges-Degroote, 59190 Hazebrouck / 03 28 43 44 46 / [musee@ville-hazebrouck.fr](mailto:musee@ville-hazebrouck.fr) / 3€ - 1€50 - gratuit sous conditions / [www.ville-hazebrouck.fr](http://www.ville-hazebrouck.fr)

### > MUSÉE BENOÎT-DE-PUYDT, BAILLEUL

4 AVRIL - 7 OCTOBRE 2018

**Titre :** *L'odyssée du carreau, de la Méditerranée à la mer du Nord*

Lundi, mercredi - dimanche, 14h - 17h30 / 24 rue du Musée De Puydt, 59270 Bailleul / 03 28 49 12 70 / [musee@ville-bailleul.fr](mailto:musee@ville-bailleul.fr) / 4€20 - 3€30 - gratuit sous conditions / [www.musees-bailleul-bergues.com](http://www.musees-bailleul-bergues.com)

[WWW.DELFT-DESVRES.FR](http://WWW.DELFT-DESVRES.FR)

